

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGE

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGE est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGE, à Liège.

LE MESSAGE est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Athéisme. — Suprême épanchement. — La médiumnité des Frères Davenport. — Les progrès du spiritisme en Angleterre. — Correspondance (A propos des médiums guérisseurs. — Chronique (Du *Monde Thermal*. — Nécrologie.

Athéisme

Nous protestons autant contre l'Athéisme que contre la conception catholique de la divinité, non pas au nom d'une religion positive quelconque, mais au nom de la logique, qui en vaut bien une autre.

Les athées, du reste ne sont pas aussi athées qu'ils le croient peut être.

Un député belge a posé à la Chambre la question suivante aux catholiques: « Et si l'enfant, plus curieux, demande qui a créé Dieu, que lui répondez-vous? »

Dans un droit de réponse à la *Gazette de Liège* du 20 mars 1909, il explique ainsi sa pensée :

Mais vous poussez plus loin vos inconséquences. D'une part, vous affirmez que l'enfant « sait parfaitement qu'il n'y a pas d'effet sans cause », et, d'autre part, vous prétendez lui faire admettre que seul échappe à cette règle et n'a pas été créé, un être prodigieux, incommensurable, doué de toutes les puissances, de toutes les perfections et dont la stupéfiante existence ne repose, cependant, que sur vos affirmations.

L'enfant, qui n'est pas une bête, et dont l'esprit juste et simple bien plus souvent qu'on ne croit, va tout droit au fond des choses, l'enfant, dis-je, vous répondra: S'il n'est vraiment pas d'effet sans cause, quelle est la cause de dieu? qui a créé dieu? Ou bien, si, vraiment il peut exister quelque chose ou quelqu'un qui n'ait pas été créé, pourquoi ne serait-ce point cet univers que je vois, que je touche, qui est certain, et non ce dieu dont vous me parlez, que je n'entends pas, que je ne « constate » pas, et que vous n'avez

inventé que pour expliquer un grand mystère situé plus haut que mon entendement, et qu'il n'explique pas du tout!

Eh bien! soit, nous admettrons que ce quelqu'un qui n'a pas été créé est cet univers, mais la logique exige qu'il soit intelligent et conscient, puisque nous faisons partie de cet univers et que nous sommes intelligents (pas toujours) et conscients. Il serait étrange que ce qui est dans la partie ne serait pas dans le tout et il faut bien admettre aussi que cet univers intelligent et conscient implique, nécessairement, une direction générale des choses, et comme cette direction n'est pas en dehors d'un infini qui n'admet pas de dehors, il faut bien qu'elle y soit incluse, qu'elle soit en dedans et nous avons ainsi la conception de Dieu dans la Nature de Flammarion, auquel je renvoie pour plus amples développements.

V. HORION.

Suprême Epanchement

Notre distingué collaborateur, M. V. Horion, auteur de plusieurs ouvrages philosophiques, vient d'éditer sous ce titre, à l'imprimerie Pierre, 2, rue Saint Jean-Baptiste, Liège, un beau volume de 203 pages, où l'on retrouve quelques articles publiés dans le *Message*, le tout augmenté de vues et de pensées nouvelles.

Le livre n'étant pas dans le commerce, nous nous proposons d'y faire quelques emprunts. Pour aujourd'hui, nous nous bornons à reproduire quelques pensées, où l'auteur a épanché son esprit profond autant que satirique :

PAGE 80. — A cause de la fausse idée qu'ils se font de la Divinité, les orthodoxes en sont logiquement à se soumettre à l'*arbitraire* du Dieu de leur imagination, sans se douter par là qu'ils nient le vrai Dieu.

Un catholique qui agirait dans la vie à l'égard de ses frères en humanité, comme il prétend que Dieu en use envers ses créatures, en faisant payer les innocents pour les coupables (péché originel, rédemption orthodoxe) et en damnant éternellement les *non-prédestinés*, serait, certes, le plus atroce coquin qui se puisse rêver.

Heureusement, beaucoup de ces égarés valent mieux que leur idéal.

Quand on descend des hauteurs de la théosophie doctrinale au terre à terre des bondieuseries prétendument religieuses et de toute la machinerie cérémoniale des clergés, il semble que l'on fait une chute vertigineuse de l'empyrée sur un tas de fumier.

Les petites âmes aiment les petits mystères et les cachotteries.

* * *

PAGE 82. — Le bonheur consiste à ne pas le chercher et à s'accomoder de tout ce qui arrive. Il n'y a pas de bonheur absolu, le même pour tous. Il est, pour chacun, dans la réalisation de l'idée qu'il s'en forme et, pour chacun, il varie selon ses conceptions successives amenées par son état d'âme résultant de son évolution.

* * *

PAGE 83. — Les hommes ont tôt fait de mettre au rancart et d'oublier les doctrines qui contrarient leurs appétits. C'est pourquoi la Théosophie et le Spiritisme, à l'instar des religions dogmatiques, rallieront certainement beaucoup d'adhérents de principes, mais, parmi eux, quelques-uns seulement profiteront pratiquement de l'enseignement donné pour leur amélioration morale.

* * *

PAGE 86. — L'Esprit c'est de la force consciente.

* * *

PAGE 90. — Il est autant de gens qui ne raisonnent pas leur incroyance que de ceux qui ne raisonnent pas leur croyance.

C'est une proie pour les religions dogmatiques.

* * *

PAGE. 94. — Il n'est pas indispensable de s'appuyer sur les croyances toutes faites, pour arriver à la résignation chrétienne. Cette résignation dans la lutte pour la vie, résulte bien plus sûrement d'un enseignement expérimental et contrôlable que de la simple foi dogmatique.

Le Spiritisme a cela de beau qu'il provoque le libre examen au lieu de le comprimer et qu'il nous confirme scientifiquement dans la certitude de l'immortalité dont il est la science logique. En

nous soulageant du joug oppresseur de la conscience par la hiérarchie ecclésiastique, il n'enlève rien à nos légitimes espérances. Chacun récolte ce qu'il a semé C'est du positivisme spiritualiste.

* * *

PAGE 99. — Les néantistes en sont venus à prétendre que la conscience est une *superfétation*, pour pouvoir justifier leur théorie de la négation d'une loi morale. La conscience les gêne. Qu'y faire? Elle proteste et se fait sentir, elle s'impose, et, si même elle n'est qu'une résultante dès qu'elle est apparue, on ne peut plus extirper cette *excroissance* nécessaire et il n'est pas possible de l'empêcher d'apparaître, de se manifester, quand le moment de l'évolution d'un être est venu de la percevoir.

* * *

PAGE 100. — On a été tellement habitué, par les religions, à voir mêler la comédie et le grotesque aux choses les plus saintes, que la masse en a conclu que les choses réellement saintes ne sont que comédie et sottises.

* * *

PAGE 103. — Les catholiques confondent trop souvent la religion avec le prêtre, et les libres-penseurs le prêtre avec la religion.

* * *

PAGE 104. -- La seule chose que le catholicisme a de bon ne lui appartient pas: c'est la morale chrétienne, qui existait dans l'Inde bien avant le Christ et qui est en contradiction manifeste avec les conclusions à tirer des dogmes de l'Église.

* * *

PAGE 105. — Au point de vue moral, le Spiritisme est un système de décatholicisation destiné à rendre les gens plus chrétiens.

* * *

PAGE 105. — Les qualités que nous acquérons, y compris la force de volonté, ne nous arrivent pas par notre volonté préconçue, mais par l'expérience de nos vies successives et par les souffrances qu'engendre le défaut d'harmonie de nos facultés, aussi longtemps que notre être n'est pas équilibré parfaitement selon la loi qui régit toutes choses.

I.a médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

On remarquera que nous n'avons risqué ni une opinion ni une théorie sur cette force intelligente qui se fit d'abord appeler « Richards », et qui

prit ensuite le nom de « John » ou « John King ». Plus tard, elle dit qu'elle était « George Brown, de Waterloo », qui avait été volé et assassiné ; puis elle déclara qu'elle était « John Hicks », qui se dit empoisonné par sa femme, comme le père d'Hamlet. Il serait difficile de croire que ces voix étaient produites, que ces manifestations étaient faites par ces personnes elles-mêmes ; mais il est également difficile de prouver le contraire. Alors, laissez nous donc, semblables aux vrais philosophes de l'école de Bacon, nous attacher uniquement aux faits.

Plusieurs personnes allèrent de New-York à Buffalo — une distance de trois cents milles — pour assister à ces manifestations. Parmi ces visiteurs, nous citerons M. J. B. Brittain, écrivain très connu en même temps qu'orateur distingué. Pendant une séance à laquelle il assistait, on plaça dans ses mains des photographies qu'il connaissait particulièrement, mais qui se trouvaient à un demi mille de la maison de Davenport, lorsque la séance commença, et il n'était entré personne dans la salle qui eût pu les y introduire. Ce jour-là, les fantômes qui se montrèrent, et que l'on put voir et toucher tant qu'on le désira, se produisirent sous la forme de jeunes enfants qui semblaient avoir tout au plus deux ans. Or, comme il n'y avait pas d'enfants de cet âge dans la maison, on ne put avoir aucun soupçon d'imposture. On entendit et on sentit aussi les trois jeunes Davenport qui voltigèrent dans les airs, au-dessus de l'assemblée ; chacun d'eux faisait résonner un instrument de musique, et tous les trois cadençaient leurs accords pour voler en mesure. M. Brittain se leva et les sentit se promener au-dessus de lui dans l'espace.

Le révérend M. Barrett, ministre de l'Ecole de Swedenborg, à Brooklyn, près New-York, croyait naturellement, comme Swedenborgiste et avec tous les Chrétiens, à l'existence de certains êtres dégagés de l'enveloppe matérielle ; mais il ne pensait pas que ces Esprits pouvaient agir sur la matière, et il désirait s'instruire sur ce point. Pour faire son expérience, il apporta une grande bouteille en verre d'une épaisseur énorme, et il demanda qu'on la fit casser par une force invisible. Pour être certain ensuite de n'être pas trompé, il s'enferma dans une chambre avec les deux frères, et il en examina tous les coins et recoins afin de s'assurer qu'il n'y avait ni trappe ni moyen de dérober quelque individu à la vue. Il plaça alors sa bouteille sur la table et s'assit en attendant ; mais il eut soin de toucher avec les mains et les pieds les deux fils Davenport, de telle façon qu'il devait sentir le moindre mou-

vement qu'ils auraient pu faire, puis il éteignit la lumière.

La première chose qui se produisit fut assez plaisante. On lui frotta sur toute la figure la chandelle qu'il venait d'éteindre à l'instant même, et une voix qu'ils entendirent distinctement tous les trois — car aucune autre personne n'était présente — l'avertit que ce n'était qu'un petit préambule qui avait pour but de le disposer à croire plus facilement aux choses dont il allait être témoin. Alors commença un vacarme général ; c'étaient des coups, des bruits, des secousses ; un tapage qui résonnait comme les coups d'un gros marteau de forge ; la bouteille voltigeait à travers la chambre en brisant le plâtre et les briques des murs ; mais elle restait intacte. On la remit sur la table : un coup plus bruyant et plus prolongé n'amena pas d'autre résultat qu'une forte détonation. Ce manège se répéta sept fois, et à chaque fois les coups étaient de plus en plus forts ; enfin, à la dernière détonation, la bouteille vola en mille morceaux dans la chambre, et un éclat fit une égratignure à la figure de M. Barrett. Son chapeau, qu'il avait posé à terre dans un coin de la salle, fut alors plongé dans une cuve d'eau qui était à l'autre extrémité, et remis dans cet état sur sa tête.

Quand la lumière fut rallumée, M. Barrett se mit à ramasser les morceaux de la bouteille. Ira lui demanda ce qu'il pouvait vouloir en faire.

« — Lorsque ceux de mes amis auxquels je raconterai cette histoire, » répondit-il, « me diront que j'étais magnétisé ou halluciné, je veux pouvoir leur montrer ces morceaux de verre, et leur demander s'ils sont hallucinés en les voyant et en les touchant. »

On éteignit de nouveau la lumière et M. Barrett fut enlevé du sol avec son fauteuil ; il reçut encore d'autres preuves d'un caractère aussi péremptoire.

Des sceptiques — il y en avait alors comme aujourd'hui — eurent recours à des épreuves particulières pour être plus à même de découvrir s'il y avait supercherie ; mais ils ne le firent jamais sans aventures plus ou moins drôles, et qui étaient dignes de l'invention et des « esprits habiles » des grands dramaturges. Un jour, un monsieur noircit l'embouchure du cornet par lequel la voix se faisait entendre, et il crut que, par ce moyen, il arriverait à découvrir celui qui l'emboucherait. Dans le courant de la conversation avec la voix, il demanda à être touché. Immédiatement il sentit un doigt courir autour de ses lèvres. Lorsqu'on ralluma la bougie, le monsieur en question courut vite examiner la bouche des petits garçons et celle des autres assistants, pour voir laquelle était noircie. Mais

il remarqua bientôt que tout le monde riait aux éclats ; car il y avait autour de sa bouche à lui un cercle noir qui semblait avoir été imprimé avec l'embouchure du cornet.

(A suivre.)

D^r NICHOLS.

Les progrès du Spiritisme en Angleterre

Ci-dessous copie d'une lettre intéressante, parue dans le *Manchester-Dispatch*, Angleterre :

Monsieur. — L'Annuaire de l'Eglise libre annonce une décroissance de 18.000 communiants dans le courant de la dernière année. Le *Wesleyan Methodist Church*, relate, pendant la même période, une diminution de 8.000 fidèles, et la situation est identique dans tout le pays, tant pour l'Eglise orthodoxe que pour ses nombreuses branches ; il faut admettre que la situation n'est rien moins que brillante au bout de 2.000 ans. Sans doute, vous aurez constaté que l'organisation religieuse, telle qu'elle existe, fait faillite. La solution, à mon avis, consiste à autoriser nos prêtres à exposer librement et consciencieusement leurs vues au sujet de la vie présente et future, et en leur permettant de faire appel, dans ce domaine, à leur raison et à leur bon sens.

Votre correspondant possède la note juste en disant que l'Eglise d'aujourd'hui est délaissée, qu'une religion philosophique plus harmonieuse prend lentement, mais sûrement sa place. Cette religion, toute d'inspiration, se plaçant sur le véritable terrain spiritualiste, serait beaucoup plus conforme aux enseignements de la Bible et aux lois de la nature, tant matérielles que spirituelles. A mon avis, cette nouvelle religion ne peut être autre que le « Spiritualisme Moderne ». Que ceux qui ne sont pas au courant des progrès du Spiritualisme moderne, — lequel soit dit en passant, est aussi ancien que la Bible même — sachent qu'il y a soixante ans à peine, les Spiritistes se réunissaient dans une pauvre chambre, située au-dessus d'un magasin de machines à coudre, rue Oldhaw, à Manchester. Ce jour, il y a plus de trente sociétés organisées dans la seule province, plusieurs de ces cercles tiennent au moins six séances par semaine, toutes fort bien suivies. Il y a actuellement plus de 200.000 spiritistes en Angleterre, et ce nombre ne fait qu'augmenter.

Il y a quarante-cinq ans, un des plus ardents pionniers fonda le « Progressive Lyceum », afin d'enseigner la nouvelle doctrine aux enfants. La statistique, publiée en avril dernier, nous fait voir que le nombre d'élèves a atteint le chiffre respectable de 7.214, sous la direction d'un personnel de 1.504 membres, et ce chiffre ne fait que croître. La méthode employée pour donner l'ins-

truction religieuse à ces enfants, peut servir de modèle aux instructeurs des autres écoles dominicales et nos frères orthodoxes peuvent s'en convaincre en allant visiter les dimanches un de ces nombreux Lycées. Ils seront les bienvenus, car les spiritistes sont fiers de leur progrès et reçoivent toujours avec plaisir ceux qui viennent s'informer ou constater la situation.

18 mai 1908.

JAMES WEBB.

(Traduit du *Harbinger of Light*, 1^{er} septembre 1908, par L. VAN MARCKE)

Correspondance

A propos des « Médioms guérisseurs »,

Nous recevons d'un de nos correspondants la lettre suivante avec deux extraits du grand quotidien de Paris, LE JOURNAL, qui intéresseront certainement beaucoup de nos lecteurs :

Permettez-moi, Messieurs, tout en vous félicitant pour le choix parfait des articles insérés dans le *Message*, de vous prier d'accueillir l'histoire lamentable de l'excellent guérisseur Louis Casan, âgé de 87 ans, condamné à 2.000 francs de dommages et intérêts envers le syndicat des médecins, plus deux mois de prison et 500 francs d'amende !

Il y a beaucoup de médiums guérisseurs en Belgique et cette triste histoire les intéressera je pense ; mais ce serait réellement à dégoûter de faire du bien à ces semblables !

Je possède des facultés de médium guérisseur et je m'en sers à l'occasion, supposant que c'est là un devoir humanitaire, contre lequel les médecins ne peuvent rien.

Notez que les docteurs patentés peuvent commettre toutes les gaffes qu'ils veulent sans que jamais la justice ose les condamner, c'est absolument déplorable, surtout quand on sait la profonde ignorance de la médecine pour guérir un tas d'affections justiciables des pratiques magnétiques, que les docteurs méprisent, parce que les remèdes de la pharmacie ne sont pas consommés ! Ce qu'il y a d'ignoble, en effet, le mot n'est pas de trop, c'est de voir cette rapacité de ces morticoles s'attaquant à de braves gens vivant modestement, n'exigeant pas d'honoraires de leurs clients et se contentant de petits dons envoyés par les malades guéris et reconnaissants.

Remarquez surtout que la plupart des clients de ces guérisseurs ont d'abord commencé par s'adresser à la Faculté sans aucun succès ; et alors que peuvent dire les docteurs lorsque leur impuissance a été constatée ?

Ensuite, le plus grand nombre de ces clients

sont de pauvres gens incapables de payer des honoraires (généralement exagérés) à des docteurs. Il en résulte que ces derniers n'y perdent rien, car ces pauvres n'auraient pas recours à eux.

A mon humble avis, on ne devrait condamner pour l'exercice illégal de la médecine que ceux qui se pareraient frauduleusement du titre de docteur en médecine sans avoir leur diplôme.

Il me semble que j'ai le droit de demander conseil pour me guérir à mon épicier, si j'ai en lui plus de confiance que pour le médecin local qui peut être un parfait crétin.

Voici un argument nouveau, que je recommande en cas de nouveau procès avec le syndicat des médecins.

Admettons qu'un groupe de bienfaiteurs se mette à distribuer des vêtements usagés, des pantalons, vestes, casquettes, chaussures, à des gens relativement pauvres. Dites le moi en conscience, est-ce que les syndicats des tailleurs, des chapeliers, des cordonniers n'auraient pas ce même droit d'attaquer le groupe en question comme nuisant au commerce des tailleurs, chapeliers, cordonniers, etc., etc. Notez qu'un homme peut se passer d'avoir recours au médecin, tandis qu'il ne peut se passer de s'habiller. Les commerçants seraient donc lésés plus sûrement que les médecins. Les arguments sont absolument les mêmes, car le syndicat des médecins déclare que le guérisseur nuit au commerce de la médecine, prive les docteurs de clients qui font appel aux soins des guérisseurs.

Les syndicats de tailleurs peuvent également déclarer que ces œuvres de charité, en fournissant des vêtements aux malheureux, empêchent ces derniers de s'adresser aux tailleurs de profession et payant patente; et que par suite ils réclament contre ces distributeurs de vêtements *non patentés*, une amende de 2.000 francs pour le préjudice causé à la corporation des tailleurs.

Cet argument est donc excellent, car au fond c'est la même chose, et c'est une vilaine question de boutique!

Tous les syndicats de « n'importe quoi » auraient autant de droits que le syndicat des médecins, de faire des procès à tous ceux qui distribueraient « *n'importe quoi* » sans être autorisés par une patente, fût-ce même à des malheureux.

Qu'on me pardonne cette diatribe contre le corps médical, mais il est bon de signaler les mauvaises actions et de flageller ceux qui, sous prétexte de lucre, s'opposent méchamment aux œuvres utiles et bienfaisantes d'hommes de bien, qui n'en tirent généralement qu'un maigre profit

dont feraient fi messieurs les docteurs diplômés, fort utiles pour contrôler les décès.....

C. D. T.

Le Doyen des Rebouteux

Sous ce titre et dans sa Chronique des Tribunaux, LE JOURNAL, de Paris, du 26 février, publie ce qui suit :

Les rebouteux de la capitale et des départements seront consternés d'apprendre que leur vénéré doyen, l'octogénaire Jean-Louis Casan, vient d'être condamné à deux mois de prison et 500 francs d'amende.

Depuis 1885, M. Casan a encouru en police correctionnelle dix-sept condamnations à l'amende pour exercice illégal de la médecine. Cette fois, il est frappé d'une peine corporelle, malgré son âge, son grand âge. N'a-t-il pas 82 ans sonnés!

— Il y a quarante et un ans que je suis à Paris, a-t-il expliqué aux magistrats de la dixième chambre, ses juges. Et, durant ce long espace de temps, j'ai rempli un devoir humanitaire en accordant mes soins à tous ces pauvres incurables qui venaient solliciter mon ministère pour les guérir. Comment aurai-je pu leur refuser ce service?

LE PRÉSIDENT HUGOT. — Vous n'avez pas le droit de guérir, puisque vous n'êtes pas médecin.

LE PRÉVENU. — Cependant, je paie patente comme ces messieurs les docteurs de la Faculté!

LE PRÉSIDENT HUGOT. — L'établissement de votre cote n'a rien à faire ici. Il est établi, et vous le reconnaissez vous-même, que vous vous faites passer pour médecin.

LE PRÉVENU. — Pourtant, j'ai le titre d'officier de santé, qui m'a été conféré par la Faculté de Madrid.

LE PRÉSIDENT HUGOT. — Mais vous ne pouvez pas exercer en France.

LE PRÉVENU. — Alors, il m'est défendu de prodiguer mes soins à des humbles?

LE PRÉSIDENT HUGOT. — Il y a des hôpitaux et des maisons spéciales pour eux.

A côté des incurables, ce vétéran de l'exercice illégal de la médecine soignait ses clients. Et il les soignait avec succès, car certains d'entre eux, appelés en témoignage, sont venus à la barre, lui décerner un brevet de grand guérisseur.

— Il m'a enlevé mon mal à la langue, dépose l'un.

— Et à moi, déclare l'autre, une tumeur fibreuse.

— Enfin, vient attester une vieille dame, Dieu soit loué! Il m'a fait disparaître mon mal au sein!

En présence du flot croissant de sa clientèle et de ces prétendus miracles, le syndicat des méde-

cins de la Seine s'est ému au point qu'il a porté plainte et est intervenu à l'audience par l'organe de M^e Geoffroy, à l'effet de demander la forte somme en réparation du préjudice causé au corps médical tout entier.

Et il a obtenu satisfaction, puisque le tribunal lui a alloué 2.000 francs de dommages-intérêts en même temps qu'il condamnait à deux mois de prison et 500 francs d'amende le vieillard récidiviste, pour lequel plaidait M^e Lucien Blin.

MARRÉAUX DELAVIGNE.

* * *

Voici Comment M. Maret, dans le JOURNAL du 27 février, apprécie le jugement qu'on vient de lire :

Un vieillard de 87 ans comparait devant un tribunal.

« Vous êtes, lui dit-on, un exécration malfaitteurs. Vous vous mêlez de guérir les gens. Vous avez fait beaucoup de bien autour de vous et soulagé un nombre considérable de personnes. Vous deviez pourtant bien savoir que cela est interdit par des lois. Si vous aviez eu un papier du gouvernement, vous auriez pu tuer tout ce monde-là ; on ne vous aurait rien dit du tout. Mais vous avez guéri, et c'est ce qu'on ne saurait tolérer. D'ailleurs, vous ne niez pas vos forfaits. S'il vous plaisait de les nier, nous avons là des témoins qui vous confondraient. »

Et, en effet, on appelle un premier témoin, qui dit que le pauvre vieux lui a sauvé sa jambe, que les hommes diplômés voulaient couper. Puis une dame, à qui il a évité une opération au sein. Puis un troisième, soulagé d'une fistule. D'autres encore.

Le vieillard, accablé sous le poids de toutes ces récidives et convaincu du crime abominable d'avoir rendu service à son prochain, s'entend condamner en deux mois de prison, un peu plus qu'une mère qui aurait martyrisé son enfant, et aussi en deux mille francs, qu'il devra verser au *corps médical* (ô Molière !), dont il n'a pourtant pas pris la place, puisqu'il a guéri, plus 500 francs d'amende.

Le président du tribunal, que je connais, et qui est un très brave homme, était navré. Le substitut, que je connais aussi, et qui est plein de cœur et d'intelligence, ne l'était pas moins. Mais que vouliez-vous qu'ils fissent ? Ils étaient là pour appliquer la loi. Ils ont dû l'appliquer.

C'est donc la loi qui est responsable de cette monstruosité. Or, nous avons des législateurs qui pourraient la changer. Malheureusement, ils ont d'autant moins le temps de supprimer les mauvaises lois, qu'ils consacrent toutes leurs journées à en fabriquer de plus mauvaises encore.

Longtemps MM. Purgon et Diafoirus continueront à nous soigner, à la grande satisfaction de nos héritiers, et quant aux misérables ignorants, qui se permettront d'apporter un soulagement à nos maux, ils seront envoyés en prison, ainsi que cela se doit dans une société policée.

HENRY MARET.

Chronique

du *Monde Thermal*, 28 février 1909.

Aimez-vous les miracles ? On en a mis partout. Le psychisme s'impose comme une mode. Il y a, maintenant, des cercles d'études psychiques jusque dans les chefs-lieux de cantons. Le centre de ces études, véritable académie, est l'Institut général psychologique où siègent MM. d'Arsonval, Branly, Gilbert Ballet, Bergson, Ch. Richet, Madame Curie. Le regretté Pierre Curie en faisait partie et prenait un vif intérêt aux expériences.

« Ceci n'est pas de la petite bière » comme on dit à Bruxelles. Après avoir, pendant des années, accueilli par des sarcasmes les phénomènes de la médiumnité les princes de la science ont, enfin, daigné s'en occuper. Ils ne seraient pas de vrais Français s'ils n'avaient pas été en retard sur les étrangers. Depuis longtemps et bien longtemps les savants d'Angleterre, d'Amérique, d'Italie, d'Allemagne, de Russie ont attesté la réalité des faits de médiumnité mais à Paris on était retenu par une timidité dont on ne sentait pas le ridicule. Pouvait-on, d'ailleurs, se déjuger au point de prendre au sérieux ce qu'on avait toujours bafoué ? Le scientifique est né négateur. Tout ce qui est nouveau lui paraît damnable, hérétique, sentant l'hérésie. Nous donnions dans une récente chronique l'énumération des grandes découvertes que les scientifiques ont commencé par nier jusqu'au jour où l'évidence leur a violemment ouvert les yeux.

* * *

L'Institut général psychologique a été tenu sur les fonts baptismaux par le gouvernement lui-même qui lui a accordé l'autorisation d'ouvrir une loterie pour subvenir à ses dépenses. Il en coûte cher pour obtenir le concours d'un bon médium, même quand il n'est pas rétribué. Il doit passer de longs mois à Paris et il faut subvenir à ses besoins, solder ses notes d'hôtel, payer ses voyages. L'année dernière l'Institut a fait venir Eusapia et le séjour de ce médium, qui a duré plusieurs mois, est revenu à 25.000 francs. Les expériences de médiumnisme ne sont pas à la portée de tout le monde.

Eh ! bien qu'a t on constaté dans ces séances ? Des phénomènes certains et quelques tricheries ainsi qu'il arrive avec la presque totalité des médiums. Ces tricheries sont généralement inconscientes ; le médium veut à tout prix faire réussir les expériences et il aide parfois à la fortune comme un habile joueur de cartes fait sortir le roi de carreau de sa manche. L'assistance n'a qu'à bien observer et à se tenir en garde contre les fraudes.

Les faits vrais, certains, indiscutables qui ont été constatés soit dans l'obscurité, soit en pleine lumière sont les suivants, d'après un résumé qu'un de nos confrères, M. Montorgueil, a établi en se basant sur le rapport officiel de l'Institut.

« Une expérience a pleinement réussi, celle du déplacement des objets sans contact ; c'est à-dire qu'à sa volonté Eusapia Paladino — comme du reste, de très nombreux médiums — déplace un objet sans le toucher. Donnant un apparent démenti aux lois de la pesanteur elle a fait se soulever des quatre pieds une table au simple contact des mains ou même sans contact. »

« En présence d'Eusapia, celle-ci étendant ses mains à une quinzaine de centimètres, au-dessus d'une table, la table s'est élevée à des hauteurs variables ; une fois elle s'est tenue en l'air à 25 centimètres pendant 4 secondes, une autre fois à 30 centimètres pendant 7 secondes. »

« Pour déjouer toute fraude on avait isolé les pieds de la table dans des gaines en bois, ces gaines avaient été reliées à leur partie supérieure par une barre transversale qui avait pour but d'empêcher le soulèvement de la table du côté du sujet par un mouvement des genoux de celui-ci. »

La sécurité de l'expérience était, de plus, garantie par l'emploi d'instruments enregistreurs et d'appareils électriques. Le succès fut complet. Mais il y a mieux.

« En pleine lumière un guéridon s'est déplacé et passant sur la tête des assistants est venu se poser sur la table en se retournant les pieds en l'air. Ce guéridon semblait aux yeux de tous comme dirigé. »

« Une cuvette remplie de sept kilogrammes de terre glaise qui se trouvait dans un cabinet derrière Eusapia — celle-ci était dans la salle et les mains emprisonnées — est venue se poser sur la table sans le concours d'aucun contact matériel. »

« Une cithare placée dans le même cabinet visité au préalable — et alors qu'Eusapia était au milieu des assistants — a résonné comme frôlée par des doigts invisibles. »

« Eusapia a une cicatrice au milieu du crâne. Il se dégage de cette cicatrice un souffle froid

constaté par tous les expérimentateurs sans qu'aucune explication en puisse être donnée. »

« Un assistant enfermé dans le cabinet avec Eusapia, laquelle était couchée sur un lit de camp et attachée, a constaté des lueurs phosphorescentes au-dessus de son corps. »

« La robe d'Eusapia se gonflait comme poussée par une forte brise. Un pan de cette robe, d'un poids très léger, appliqué sur une balance a fait abaisser le plateau de plusieurs kilogrammes. »

« Des lueurs et des sortes d'images lumineuses ayant vaguement la forme de mains apparaissaient aux fentes du rideau du cabinet. »

* * *

Il y a trois siècles la pauvre Eusapia aurait été probablement menée en grève et brûlée vive après avoir été exorcisée au nom du Dieu d'amour. De nos jours elle produit devant un aréopage de savants des phénomènes que les magnétiseurs connaissent depuis soixante ans et qui ont été renouvelés avec un grand nombre de médiums. Les badauds crient au surnaturel ce qui est une absurdité car la nature contient tout. Nous sommes en présence de ce que M. Flammarion appelle les forces inconnues ; on ne peut pas plus les expliquer qu'on n'explique les singulières facultés de la torpille et du gymnote, ces poissons électriques des fleuves de la Guyane. Seulement c'est quelque chose, c'est beaucoup que la science officielle daigne, enfin, s'en occuper.

Les scientifiques officiels sont des gaillards souvent infatués. Ils repoussent avec obstination, avec fureur ce qui ne cadre pas avec leurs doctrines. Lorsque le marquis de Puységur, découvrit le somnambulisme artificiel, il eut contre lui les Académies, les corps savants, les pontifes entretenus par l'État pour professer dans les chaires. En même temps le magnétisme était qualifié d'indécente mystification et une commission nommée pour faire un rapport à l'Académie de médecine ne craignait pas de commettre un faux pour discréditer l'œuvre de Mesmer. Plus tard le médiumnisme a passé par les mêmes épreuves. On n'avait pas assez d'éclats de rire pour bafouer les jobards qui croyaient à ces balivernes. Il a fallu l'invincible persévérance, le courage moral des chercheurs indépendants pour obliger les scientifiques à examiner les vérités dont on se moquait. Charcot, Luys ouvrirent la voie ou, du moins, l'élargirent car elle était tracée par les travaux des disciples de Mesmer, par Bertrand, Charpignon, Lafontaine, du Potet, Despine (d'Aix-les-Bains) et tant d'autres dont le public ignore les noms parce que les journaux n'en parlent jamais. Et voilà le médiumnisme

catalogué maintenant dans la science. Il faut tenir compte de l'extrême prudence des observateurs de l'Institut général, ils ont leur réputation à ménager, ils craignent de s'avancer, ils ne se hasardent qu'à tâtons sur un terrain nouveau mais ils sont en route et on peut leur affirmer qu'ils ne courent pas plus de risques que les Crookes, les Russel Wallace, les Zollner, les du Prel, les de Rochas, les Morselli, les Richet, les Myers qui ont posé les fondations sur lesquelles va s'élever un grand édifice scientifique.

Puisqu'on ne peut rien expliquer encore il n'y a aucune conclusion à tirer des faits. Les phénomènes physiques produits par les médiums ne semblent avoir jusqu'à présent aucune conséquence dans le domaine moral. Il est des phénomènes d'un autre ordre, phénomènes intellectuels qui, si l'on en croyait certains témoignages, attesteraient l'immortalité de notre être pensant et nous mettraient en communication avec les morts. Cette doctrine n'est pas issue, comme on pourrait le croire, de cerveaux de fous et d'hallucinés, elle est soutenue par quelques uns des plus hauts esprits de notre temps, par Crookes, Russel Wallace, Olivier Lodge, Hodgson, Hyslop, Cromwell Varley, nous ne citons que les noms les plus illustres. Mais l'opinion de ces savants, auxquels il faut joindre Myers, l'éminent psychologue, ne sera recevable que lorsqu'elle sera appuyée sur un cortège de preuves assez décisif pour imposer la conviction. Les spirites répètent dans leurs publications que ces preuves surabondent; qu'elles sont fournies par des milliers de faits, établies par les témoignages les plus véridiques. Ils ne doutent pas qu'un jour la science officielle après avoir repoussé leur croyance par des sarcasmes n'en reconnaisse la justesse de même qu'elle a reconnu le somnambulisme artificiel, le magnétisme et le médiumnisme après les avoir niés pendant un siècle. Apportez-nous de vraies preuves Messieurs les spirites, défiez-vous de vos enthousiasmes, mêlez un peu plus d'esprit critique à vos observations et on vous croira. Mais il faut des preuves. »

SAINT-HÉREM.

Nécrologie

Adrien Hansenne, mineur, âgé de 42 ans, est décédé rue de Cornillon, à Seraing-sur-Meuse, des suites d'une maladie contractée dans les périlleux travaux de charbonnages.

Nos frères de la grande cité industrielle ont accompagné au cimetière sa dépouille mortelle le dimanche 21 mars.

Sur sa tombe, M. Hollange, de sa belle et forte voix, a fait entendre à la foule qui l'entourait le discours de circonstance résumant la foi spirite du modeste et courageux frère en croyance qui travailla à la propagande de notre doctrine avec une ardeur digne d'éloges.

Son souvenir restera vivant surtout parmi ses frères et amis, ouvriers de la mine, qui avaient su apprécier les belles qualités qui distinguaient l'humble travailleur trop tôt ravi à sa femme et à sa jeune famille en détresse.

Que les sympathies de nos frères en croyance s'unissent aux nôtres pour leur venir en aide.

* * *

Dimanche, 4 avril, a eu lieu également à Seraing, l'inhumation de notre frère en croyance, Louis Nihoul, désincarné à l'âge de 82 ans, après une vie de travail couronnée par des œuvres de bienfaisance. Il fut aussi parmi les humbles un vaillant propagandiste de la cause spirite. M. Hollange, en termes éloquentes, lui a rendu un suprême hommage en présence de la foule assemblée autour de son cercueil.

A cet homme de bien disparu, nos meilleures pensées !

* * *

Les adieux à ceux qui nous précèdent dans l'au-delà et à qui on rend les derniers devoirs sont nombreux au pays de Seraing. Quelles qu'aient été les opinions du défunt sur la vie future, quelles que soient celles de l'ami qui prend la parole pour honorer la mémoire du disparu, le spirite, qui écoute, note volontiers avec intérêt la forme du dernier adieu au défunt.

Citons cette finale du discours prononcé dernièrement par un professeur sur la tombe d'un collègue :

... « Cher ami ! Si ton esprit délivré plane au-dessus de ta bière, pardonne-nous de froisser ta modestie par mes paroles de sincérité et de louange : tu n'as pas refusé ta tâche sur la terre ; tu l'as accomplie avec une conscience et un dévouement méritoires. C'est pourquoi nous nous inclinons respectueusement devant ta dépouille !

» Tu vas maintenant dormir en paix le grand sommeil sans rêve.

» Or donc, ami M. ! vieux camarade, adieu. »

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme. fr. 10 —

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

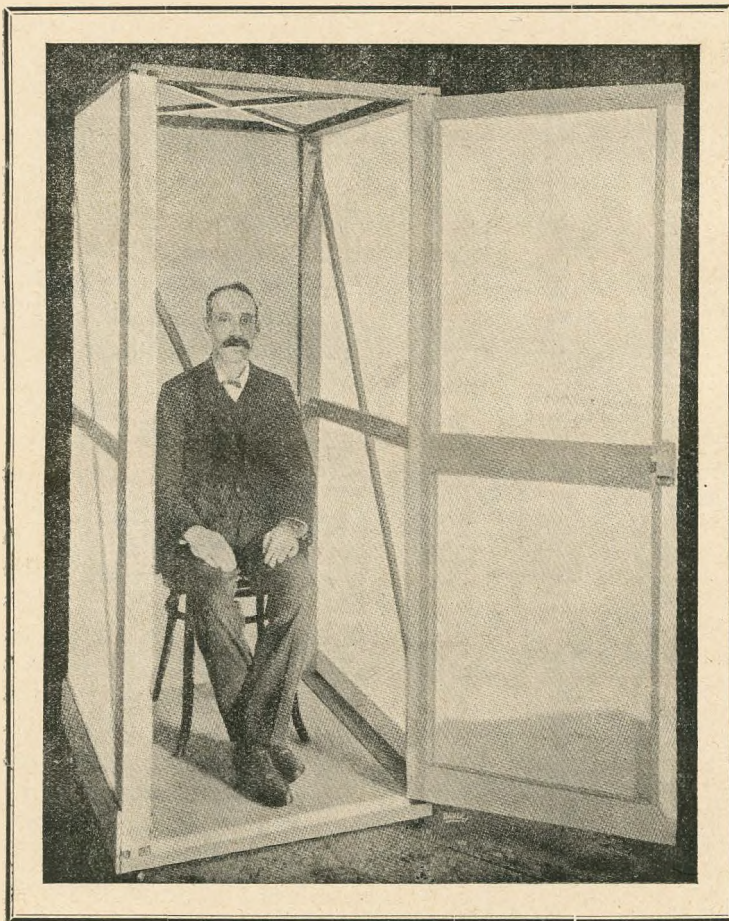
ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.



Le médium Charles Bailey

Le médium Charles Bailey

Nos lecteurs connaissent le médium Charles Bailey dont les séances ont lieu chaque semaine dans les bureaux et sous le contrôle de M. T.-W. Stanford, un riche américain qui habite Melbourne et qui est le frère du fondateur de la Stanford-University, en Californie.

M. Ch. Bailey est un médium d'une puissance extraordinaire pour les apports; sa faculté fut reconnue en cette qualité dans une série de séances qui furent organisées il y a quelques années à Milan, mais c'est à Melbourne, dans le milieu qui lui est familier, qu'il obtient ses plus belles manifestations.

A chaque séance un esprit, par la bouche du médium, qui est à peu près illettré, car il est cordonnier de son état, prononce un discours où l'on trouve souvent des preuves d'une science étendue et d'une intelligence très développée; après cela les esprits font des apports variés dont M. Stanford a composé tout un petit musée. On y remarque des manuscrits de Babylone et de Ninive, des papyrus d'Égypte, des oiseaux inconnus, des serpents exotiques, un crâne, un costume complet de mandarin et un tas d'objets de provenance étrangère qui ne peuvent franchir gratis les barrières d'Aus-

SOMMAIRE :

Le médium Charles Bailey (avec portrait). — A propos des fraudes des Médi-
diums. — Ecriture directe sur Ardoise. — La médiumnité des Frères
Davenport. — Le Spiritisme et la Presse. — Bibliographie.

tralie, Une liste de ces articles ayant été publiée dans un journal, l'administration des douanes réclama les droits d'entrée à M. Stanford, mais celui-ci protesta, soutenant que le mode d'entrée des objets apportés fluidiquement et matérialisés chez lui n'était pas habituel ni prévu par les lois. Les agents de Melbourne voulurent bien ne pas opérer de saisie, mais ils en référèrent à l'autorité supérieure qui reconnut le bien fondé de la thèse soutenue par M. Stanford.

Cette affaire a attiré l'attention du public sur les phénomènes spirites et principalement sur les apports qui démontrent clairement la possibilité du passage de la matière à travers la matière.

Quoique les séances de Melbourne aient lieu sous le contrôle le plus rigoureux, (le médium est visité minutieusement et lui-même ne peut présenter aucun visiteur ; on l'a enveloppé parfois dans un sac et malgré cela les apports se produisirent) beaucoup de personnes doutent encore de la réalité de ces faits étranges.

Pour répondre à toute objection possible et raisonnable, M. Stanford a fait construire une espèce de grande cage entourée d'un filet moustiquaire et où le médium prend place après avoir été examiné rigoureusement par un comité de trois ou quatre messieurs ; la porte est alors fermée et chacun peut y mettre son cachet ou des timbres gommés de manière à prévenir toute ouverture possible. Une complète obscurité est faite ensuite pendant deux minutes : la lampe est renfermée dans un placard et on la reprend toute allumée au bout de ce temps très court, qui suffit ordinairement pour l'obtention des apports.

Par le *Harbinger of Light* du 1^{er} février, nous avons sous les yeux un rapport adressé au *Sydney Sunday Times*, par un reporter qui assista à une séance qui eut lieu chez M. Stanford le 30 décembre dernier.

Le premier article, dit-il, passé à travers la cage, était un bloc d'argile de la grandeur d'un bol à café, où se trouvaient incrustés des pointes de lance venant, disait on, de l'Amérique centrale. L'article suivant était un ancien manuscrit sur parchemin, venu, disait-on, de l'Égypte. Un peu plus tard, un contrôle Indou dit qu'il était promis que des articles similaires à ceux qui avaient été apportés de temps en temps avant qu'on fit usage de la cage, seraient produits sous les nouvelles conditions, afin de prouver que les phénomènes pouvaient se passer sous les conditions les plus strictes aussi bien que lorsque le médium se tenait assis près de la table.

En dernier lieu, et après avoir pris toutes les précautions indiquées ci-dessus, les assistants, au moment où la lampe fut retirée de son réduit,

virent dans la main du médium un nid, parfaitement formé, avec un oiseau assis dessus et paraissant endormi. Le contrôle dit que la petite créature s'éveillerait bientôt et, en effet, elle commença à se débattre, faisant de vains efforts pour échapper à l'étreinte du médium. Après que la fermeture et les cachets eussent été examinés et trouvés intacts, la porte fut ouverte suffisamment pour donner passage à une cage dans laquelle l'oiseau et son nid furent enfermés pour être transportés à la maison de campagne de M. Stanford.

Malgré la démonstration éclatante de la faculté médianimique de M. Bailey, il y a néanmoins des gens qui, ayant assisté à ses séances, doutent encore de la réalité de ces phénomènes.

A propos des fraudes des médiums

Le Docteur Hansmann, de Washington, nous prie d'insérer l'article suivant, traduction d'une communication qu'il a reçue il y a une vingtaine d'années de Sir Walter Raleigh par l'écriture directe. Elle fut publiée à cette époque dans le *Globe Democrat*, de St-Louis et d'autres journaux américains, et reproduite, récemment dans le *Sunflower* du 12-19 décembre 1908. Nous avons fait cette traduction le plus littéralement possible en résumant les renseignements donnés à la fin par le Docteur Hansmann.

13 octobre 1890

Cher coopérateur. — Selon ma promesse j'essayerai de vous envoyer une lettre concernant les « exposures » des médiums. Ces sortes d'histoires sont rapportées fréquemment dans la grande presse avec la pompe sensationnelle moderne. Quelques bons et honnêtes médiums furent attrapés en dehors du cabinet, imitant un Zéroïd (?) matérialisé. Beaucoup de spirites sont maintenant au courant des causes de ces faits étranges. Les pires ennemis des manifestations Zéroïdales ne sont pas de ce côté mais dans l'autre sphère de vie. Ce sont surtout les représentants ambitieux, égoïstes et hautains des religions qui voient et pour cause dans ce mouvement un danger pour leurs croyances, leur puissance personnelle et leur prestige.

Les enseignements des églises ne sont pas d'accord avec les faits et les rapports des sciences spirites : beaucoup de Zéroïds contredisent les histoires du ciel et de l'enfer, etc. Les Jésuites, spécialement, ont recours à tous les moyens pour faire tort au mouvement ; ils surveillent chaque médium et chaque visiteur attendant une occasion favorable pour faire quelque chose qui ressemble à une fraude. Si maintenant des sceptiques vont à une séance de matérialisation avec l'inten-

tion « d'exposer une fraude » en saisissant les esprits et en les retenant, ces jésuites sont bientôt informés de cela ; s'ils ne l'entendent pas, ils le sentent par inverbération. Ils sentent, aussi, quand le sceptique se propose de saisir le prochain Zéroïd ; dans ce moment ils s'empareront du cabinet, prendront possession du médium en tranche, changeront son habillement et le dirigeront de telle façon que le médium sortira comme s'il était un Zéroïd et sera capturé et démasqué.

Naturellement, personne ne peut argumenter contre de pareilles « expositions » avec des gens qui n'ont pas étudié de très près cette question et qui sont théoriquement opposés à toutes ces manifestations étant généralement des matérialistes.

Il est à remarquer que dans de telles séances ceux qui, en d'autres circonstances, sont des antagonistes extrêmes, les matérialistes et les religieux spiritualistes, travaillent ensemble pour nuire à une cause qui, en ce qui concerne le phénomène, a la vérité de son côté. Les matérialistes, toutefois sont généralement honnêtes dans leur croyance et rien, absolument, n'indique qu'ils prennent part à ces vilénies après leur passage sur l'autre rive. Ils sont alors plutôt perplexes et ils se tiennent tranquilles. Mais les jésuites égoïstes et réactionnaires et autres cléricaux similaires sont déterminés à supprimer ce mouvement et ils ne reculent devant aucun moyen pour atteindre ce but.

15 octobre 1890.

Ils se montrent entièrement exempts de tout sentiment d'honneur et de vérité. Comme nous l'avons mentionné précédemment, ils essaient d'assassiner les médiums en faisant naître chez eux des manies de suicide, ou en les privant de sommeil. Une autre manière est de les impressionner avec des vices injurieux ou avec des choses qui les conduiront dans des embarras financiers et autres, ou en les faisant apparaître comme fous. Les esprits jésuites sont comme de noirs serpents, et cela sans aucune exagération vu l'état réel des choses.

Un autre exemple. A une séance de matérialisation d'un médium masculin portant une moustache que son visiteur n'était que trop disposé à montrer, le sceptique jura que c'était le médium imitant une femme. Le truc du jésuite, néanmoins, fut découvert et expliqué par un spirite.

On peut dire sûrement que chaque fois qu'un sceptique va à une séance avec l'intention « d'exposer une fraude » il trouvera quelque chose qui dans son jugement est de la fraude. Lorsque de telles gens « empoigneront un esprit » neuf fois sur dix ils trouveront entre leurs mains le pauvre

médium qui s'éveille alors de son état de tranche et se trouve dans une désagréable position. Il serait convenable, semble-t-il, que les médiums et leurs amis établissent ces faits clairement avant chaque séance de matérialisation, s'il arrive alors que le médium soit capturé, on n'y verra que la confirmation de ce qui a été dit précédemment et l'accusation de fraude tombe à faux. Un investigateur honnête et sérieux sans grandes préventions, trouvera plusieurs moyens pacifiques d'arriver à la vérité sans coopérer avec les satanés jésuites.

18 décembre 1890.

Les Zéroïds cléricaux obséderont un médium et l'obligeront à se dénoncer lui et tous les autres médiums comme des fraudeurs et à raconter gauchement comment la fraude fut commise. Ces racontars des médiums obsédés sont alors publiés. Bientôt après le médium devient conscient de ce qu'il a fait et il le regrette, mais le mal est fait. Pour toutes ces raisons, un investigateur ne devrait se fier à rien qu'à ses propres sens et jugement, autrement il n'arrivera jamais à une conviction finale. J'affirme qu'il n'y a eu que très peu, s'il y en a eu, d'« expositions » de médiums à matérialisation connues comme des fraudes. On dit, naturellement, que presque chaque médium a été démasqué un certain nombre de fois et même beaucoup de spirites de nos jours partagent cet avis, principalement ceux qui sont théoriquement opposés à la matérialisation des esprits, mais les médiums qui ne sont pas en position de se défendre eux-mêmes et qui ont contre eux les apparences extérieures, sont innocents. Beaucoup d'entr'eux sont tellement apparentés aux Zéroïds qu'ils ne pensent même pas qu'ils commettent quelque fraude, et quand ils sont démasqués, ils souffrent grandement de l'injustice. Il est temps que les hommes et les femmes d'esprit généreux s'organisent pour donner aux médiums telles sustentation et protection requises pour une heureuse opération, autrement la médiumnité viendrait à être au bas niveau d'une affaire. Les médiums seraient engagés par des sociétés moyennant salaire pour convaincre le peuple de l'existence des Zéroïds et d'une vie individuelle après celle-ci.

WALTER RALEIGH.

Cette communication, qui a été donnée en trois séances, fut obtenue les deux premières fois par le médium William M. Keeter, au moyen de l'écriture directe sur ardoise : les ardoises avaient été apportées, marquées et ficelées par le docteur Hansmann, qui ne les perdit pas de vue un seul instant. La dernière partie de la communication fut obtenue en présence de la femme du médium,

M^{me} Mary A. Keeler, de la manière suivante : Je pris, dit le D^r Hansmann, après que le médium eût quitté la chambre, plusieurs feuilles de papier, les plaçai dans une enveloppe et les cachetai. Lorsque j'eus fini ces préparations, M^{me} Keeler me pria de tenir mon enveloppe sur mes genoux et mes doigts. Aussitôt après, le procédé de l'écriture dans l'enveloppe commença à se faire entendre ! Par la même occasion, le docteur Hansmann reçut d'autres messages écrits par quelques esprits de ses amis.

Entre la deuxième et la troisième partie de la communication, assez espacées l'une de l'autre, un médium voyant et auditif, M^{lle} Campbell, décrivit une lutte qui s'était engagée à propos de la transmission de ce message entre les esprits-guides du docteur Hansmann et les esprits des jésuites, renseignements qui furent confirmés par la médiumnité de Keeler. Enfin, le D^r Hansmann fait remarquer que l'écriture de la communication entière attribuée à Sir Walter Raleigh est parfaitement uniforme, et très différente de l'écriture de William Keeler et de celle de sa femme. Sur les ardoises aussi bien que sur le papier, tous les écrits étaient entourés par une ligne en bordure bleue.

Pour la traduction :
H. VANDERYST.

Le *New-York Saturday*, du 6 mars, a publié une notice biographique d'un Sir Walter Raleigh qui a vécu il y a quatre siècles du temps de la reine Elisabeth, nous ne savons si c'est cet esprit qui s'est communiqué par l'écriture directe au D^r Hansmann. On peut trouver excessive l'explication donnée pour disculper les médiums fraudeurs, il n'en est pas moins certain qu'il doit y avoir là un grand fond de vérité quand on voit l'acharnement que mettent les conservateurs cléricaux de chez nous à discréditer les phénomènes spirites.

Voyez la *Gazette de Liège*, du 23 décembre dernier, on pourra constater avec quelle désinvolture cet organe du clergé parle des matérialisations de Katie-King scientifiquement démontrées par Sir William Crookes et attestées par une centaine de témoins.

Dans le même numéro on rapporte en ricanant une mésaventure arrivée récemment à Buda-Pesth dans une séance de matérialisation et sur laquelle la justice ne s'est pas encore prononcée.

L'auteur de cet article qui signe *Un liseur*, fraîchement initié au spiritisme par quelques lectures hâtives, prétend qu'il a péroré avantageusement dans un groupe spirite de Liège dont il oublie de citer le nom. Puisque ce monsieur paraît désireux de produire sa faconde dans un

débat contradictoire, nous ne doutons pas que la Fédération spirite ne lui procure volontiers cette satisfaction s'il veut bien se mettre en rapport avec cette association.

Écriture directe sur Ardoise

Trahit du *Toekomstig Leven* du 1^{er} décembre 1908, par
L. VAN MARCKE

Furetant par ci par-là, nous sommes tombés sur le récit suivant paru dans *The Medium and Daybreak*, du 20 mars 1877, sous la signature d'un officier néerlandais.

Ce récit méritera sans doute encore l'attention de ceux qui croient que de semblables phénomènes n'arrivent que dans les pays lointains.

Voici le compte-rendu :

« Hier, je me rendis chez le docteur Slade, dans le but de solliciter une audience afin de convaincre un de mes amis. J'étais porteur d'une ardoise double, achetée en cours de route ; je désirais obtenir quelque écriture directe sur ma propre ardoise. Sans que, bien entendu, le docteur la toucha, à peine en séance j'entendis qu'on écrivait.

L'intelligence communiqua qu'il était impossible de me donner satisfaction ce soir, mais que je devais revenir le lendemain à deux heures. Je revins le lendemain et voici en quelques mots les particularités de cette séance :

Le docteur déposa un petit bout de touche entre les deux ardoises, absolument propres et nettes ; il les ferma en les fixant l'une sur l'autre et les déposa à une distance d'environ trente-six pouces sur la table.

Il n'aurait pu les toucher sans s'incliner de ce côté.

Pendant quelques secondes, nous entendîmes parfaitement écrire entre les ardoises qui étaient toujours fermées. En outre, on put remarquer qu'avant de commencer à écrire, une force invisible avait saisi les ardoises comme pour les redresser, ainsi que ferait un être vivant voulant se mettre à l'aise.

Pas un instant, je ne quittai les ardoises de vue. Bientôt, trois coups se firent entendre, signalant la fin de la communication. Pendant la durée de l'écriture, mes deux mains restèrent fixées sur celles du docteur ; tout ceci en plein jour et sous un soleil brillant.

Le docteur me remit aussitôt les ardoises, je les ouvris et trouvai la communication ci-contre :

Gods milde Vaderzegen
 Daelt tot ons in den regen
 Voor 't droog en dorstig land;
 Want bui en gure vlagen
 Zyn ook, na zoele dagen
 Geschenken van Zyn hand.

Des vers en pur néerlandais et sans aucune faute,
 dont voici la traduction :

La douce bénédiction de Dieu Notre Père,
 Descend jusqu'à nous sous forme de pluie,
 Pour arroser la terre sèche et altérée;
 Car la bourrasque comme l'ondée
 Sont également, après les chaudes journées
 Des bienfaits versés de sa main.

La communication finissait comme suit :

« Ceci est il concluant ? j'espère que oui, tant
 » pour vous que pour votre ami. »

L'écrit était visiblement d'un hollandais, de
 même que les communications reçues en anglais,
 eurent tous les caractères du véritable anglais.

Que les savants et les cours de justice essayent
 d'expliquer ces faits ; quant à moi, je remercie le
 Tout-Puissant de m'avoir fourni cette preuve.

Croyez-moi votre dévoué.

A. BOURBON,

Officier de l'armée Néerlandaise.

Nota. — Nous rapprocherons cette déclaration,
 qui avait son mérite au moment où le médium
 Slade fut injustement accusé de fraude à Londres,
 de l'information ci-dessous coupée dans *la Meuse*
 rose du 16-17 janvier 1909 :

« Les journaux hollandais rapportent le fait-
 divers suivant, qui s'est passé récemment à Oos-
 terbeek, petit village de la Gueldre. Là habite le
 petit fils de Naundorff, M. Henri-Jean-Edouard
 de Bourbon, officier retraité de l'armée néerlan-
 daise, de nationalité hollandaise, mais qui reven-
 dique le titre d'Altesse Royale et signe « prince
 de France ».

« Le 28 décembre dernier, M. de Bourbon,
 accompagné de deux témoins, se présentait à la
 mairie d'Oosterbeek pour y déclarer la naissance
 d'un fils, et il demandait que le nouveau né fut
 inscrit sur le registre de l'état-civil sous les noms
 de Son Altesse Royale prince Louis-Jean-Henri-
 Charles Adelbert de Bourbon. L'officier de l'état-
 civil s'étant refusé à faire précéder les prénoms
 de l'enfant du titre « Son Altesse Royale prince »,
 M. de Bourbon et ses deux témoins ont refusé de
 leur côté d'apposer leur signature au bas de l'acte
 de naissance.

« Le même cas s'est produit antérieurement à
 Fauquemont, lors de la naissance d'un autre
 enfant de M. de Bourbon, et la justice s'est abste-
 nue de toute poursuite pour refus de signer un
 acte de l'état-civil. »

I.a médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

On donna, vers cette époque, à Buffalo une
 autre *séance* particulière dont nous trouvons un
 récit très détaillé dans un journal hebdomadaire
 de Buffalo, *Le Siècle du Progrès*. On y raconte
 une visite du rédacteur en chef aux Frères Daven-
 port, à la date du 13 octobre 1855, et cet article
 est signé du nom même de ce journaliste : « STE-
 PHEN ALBRO. »

On avait demandé à M. Albro de procurer une
 séance à une dame qu'il conduisit chez les Daven-
 port vers dix heures du matin, au jour convenu.

Voici ce qu'il écrivit sur cette séance :

« M. Davenport et l'aîné de ses fils étaient pré-
 » sents, et nous nous enfermâmes tous les quatre
 » pour être à l'abri de toute visite et de tout dé-
 » rangement. J'examinai attentivement tous les
 » objets placés dans la chambre où nous étions,
 » et je vis que les deux passages par où quelqu'un
 » pourrait s'introduire étaient défendus. Il était
 » impossible à toute personne du dehors d'entrer
 » sans que nous fussions informés de son arrivée,
 » et il n'y avait pas d'endroit pour loger un com-
 » père. On ferma complètement un des deux
 » volets intérieurs, et l'autre à moitié seulement,
 » c'est-à-dire qu'on laissa une ouverture de dix
 » pouces de large, augmentée encore par le jour
 » du haut et du bas ; tout cela nous donnait assez
 » de lumière pour établir dans la chambre un
 » beau demi-jour qui permettrait de voir parfai-
 » tement chaque personne assise autour de la
 » table, les deux passages qui pouvaient s'ouvrir,
 » et les mouvements des mains de toutes les per-
 » sonnes présentes. Lorsque je fus accoutumé à
 » cette lumière, je pus lire une annonce accro-
 » chée à un mur à dix pieds de moi. Ira était
 » assis à ma gauche, la dame à ma droite, et M.
 » Davenport en face de moi. »

Plusieurs manifestations s'étaient déjà pro-
 duites lorsque William vint frapper à la porte, et
 on le laissa entrer quand les phénomènes devin-
 rent plus curieux. Après avoir raconté plusieurs
 incidents que nous avons déjà décrits, M. Albro
 continue en ces termes :

« Nous vîmes ensuite sortir de dessous la table
 » des doigts humains ! »

Ils avaient déjà entendu auparavant des son-
 nettes résonner sous la table, et des instruments
 de musique jouer des accords ; le journaliste
 avait bien pris garde aux supercheries, ne l'ou-
 blions pas !

« Ces doigts étaient arrivés au bord de la table
 » et avaient ensuite sauté par-dessus. Des mains
 » tout entières se montrèrent de la même façon.

» Ces mains et ces doigts variaient depuis la taille
» de ceux d'un homme jusqu'à ceux d'un enfant. »

Il n'y avait pas d'enfant dans la salle.

« Les plus grandes étaient noires et les autres
» blanches. »

Remarquez qu'il n'y avait que cinq personnes,
y compris les Davenport, dans cette chambre qui
était assez éclairée pour que l'on pût y voir dis-
tinctement chaque objet.

« Pendant que duraient ces démonstrations, je
» mis ma main sous la table ; une minute après,
» je sentis sur mon pouce une pression de doigts
» glacés, et bientôt il fut pris par une main tout
» entière. Je demandai quelle était cette main
» qui pressait ainsi mon pouce, et l'on me répon-
» dit que c'était celle de mon père, ce qui me fut
» bientôt prouvé ; car je priai mon père de
» prendre ma main tout entière, et il le fit avec
» une telle vigueur que cela me rappela les rudes
» poignées de main qu'il m'avait données dans
» ma jeunesse. Il avait une main très grande et
» très forte ; celle que je tenais alors dans la
» mienne était parfaitement conforme à la sienne
» comme grandeur et comme force. On nous de-
» manda ensuite par des coups un parapluie qui
» se trouvait dans un coin de la chambre. Un des
» jeunes gens alla le prendre et le déposa fermé
» sous la table. Quelques instants après, il sortit
» de dessous la table ouvert de toute sa gran-
» deur : il était passé à l'un des coins, à gauche
» de l'aîné des deux frères, et il resta au-dessus
» de sa tête tandis que le bout de la canne était
» encore sous le niveau de la table, entre les
» jambes entr'ouvertes du jeune homme. Il monta,
» descendit, tourna sur lui-même à gauche et à
» droite, tout en restant au-dessus de sa tête.
» Tout à coup il le quitta et se dirigea vers moi ;
» la canne suivait le bord de la table. Comme
» j'étais plus élevé que le fils Davenport, le para-
» pluie s'éleva pour se mettre au-dessus de ma
» tête. Alors j'aperçus à l'extrémité de la canne
» un bras de femme, et une main d'un modèle
» admirable ; ils sortaient de dessous la table. La
» jolie main s'empara du parapluie, le fit monter
» et descendre, et enfin tourner sur lui-même
» comme auparavant. Voilà les faits tels que je les
» ai vus ; je les couvre de mon nom, et je suis
» prêt à les affirmer par serment quand on le
» voudra. »

Et le journaliste ajoute plus loin :

« Je suis prêt à affirmer également par serment
» qu'aucun des faits que j'ai rapportés n'a été
» accompli par une personne quelconque des cinq
» qui étaient dans la chambre, et que nulle autre

» personne de ce monde n'était avec nous lorsque
» ces phénomènes se produisirent.

« (Signé) : « STEPHEN ALBRO. »

Ce compte-rendu que nous donnons n'est qu'un
extrait de celui de M. Albro ; mais nous ne
l'avons altéré dans aucun de ses endroits impor-
tants. Nous pouvons certifier que M. Albro était
très connu à Buffalo, et qu'il passait dans le
monde pour un homme d'une grande honorabilité
et d'une intelligence très élevée. Il n'est pas vrai-
semblable qu'il se soit trompé, et il était certai-
nement incapable de tromper les autres.

La dame qui accompagnait M. Albro donna
aussi l'attestation suivante :

« AUX LECTEURS DU *Siècle du Progrès.* »

« M. Albro m'a communiqué le manuscrit du
» récit qui précède, et comme je suis la personne
» dont il parle et qu'il accompagnait à la salle
» des Davenport, je certifie, par les présentes,
» que son rapport est vrai dans tous ses détails,
» puisque j'ai été témoin de toutes ces manifesta-
» tions ; mais je ne puis naturellement rien dire
» de ce qu'il éprouva lorsque sa main était sous
» la table. Je certifie, en outre, que le compte-
» rendu de M. Albro, bien loin de dépasser la
» vérité, me semble très réservé au sujet des
» choses que j'ai vues se réaliser devant moi.

« (Signé) : « MARY M. TAYLOR. »

Nous pourrions remplir vingt volumes comme
celui-ci avec des rapports semblables au précé-
dent, et, au besoin, certifiés exacts sous le sceau
du serment. Ils attestent les mêmes phénomènes,
et ils sont écrits par des témoins honnêtes et
intelligents qui seraient acceptés pour garants
dans tous les tribunaux de la Chrétienté et dans
n'importe quel cas.

M. Albro semble avoir été bien convaincu que
la main qui prit la sienne était celle de son père
mort depuis longtemps, et il paraît avoir pu
apprécier et reconnaître comme un fait que ce
n'était ni la main de M. Davenport, ni celle de la
dame ou des deux enfants, les seules personnes
présentes avec lui dans la salle. Il en est de
même pour la main qui se montra au bout de la
table, pour le beau bras et la jolie main de
femme qui tenait le parapluie. Si les faits racon-
tés par M. Albro étaient seuls et isolés, ou si M.
Albro et ceux qui étaient avec lui avaient seuls
vu ces faits dont on parle, nous pourrions les
traiter de supercherie ou d'hallucinations ; mais
quand il y a des centaines de faits semblables et
analogues, quand des milliers d'individus sont là
pour les attester, il serait difficile de les nier.

(A suivre.)

D^r NICHOLS.

Le Spiritisme et la Presse

Le *Temps* est un journal sérieux, grave, mesuré, prudent, circonspect, diplomatique, M. Jules Lemaître a comparé un jour la rédaction de cette feuille à une confrérie de *clergymen* qui par la sévérité de leur habit, la régularité parfaite du nœud de leur cravate blanche donnent aux passants une haute opinion de leur *respectability*. Jusque tout récemment le *Temps* n'avait jamais daigné jeter un coup d'œil sur les phénomènes du médiumnisme. Tout au plus pouvait on lire à de rares intervalles dans les articles scientifiques une brève et dédaigneuse allusion à des expériences qu'on regardait évidemment comme de simples tours de prestidigitation. Ces allusions produisaient l'impression que causerait un sarcasme méprisant accompagné d'un petit rire sec. Mais voici que le *Temps* s'humanise. Il n'a pas craint de publier, la semaine dernière, le compte-rendu d'une conférence faite par M. le professeur Flournoy, le célèbre psychologue de Genève, sur « les esprits et les médiums ». Cette évolution du docte journal en dit long sur les sentiments qui commencent à agiter les savants et le monde cultivé. Pour que le *Temps* consente à s'occuper du médiumnisme il faut qu'il soit deux fois sûr qu'il s'agit de choses réelles. Le grand public y viendra ; il n'est encore au courant de rien parce que la presse ignore tout du psychisme et ne possède pas de rédacteurs capables de traiter ces questions (1).

On ne pourra pas garder perpétuellement le silence car les centres d'étude se multiplient partout et on constate dans les séances de médiumnisme des faits d'apparence miraculeuse. L'*Institut general psychologique* où siègent MM. d'Arsonval, Branly, Gilbert, Ballet, M^{me} Curie, etc., l'élite des physiciens a expérimenté pendant quatre ans avec la fameuse Eusapia Paladino. L'Institut a résumé le résultat de ses expériences dans un rapport que nous avons eu occasion de mentionner. M. le docteur Demonchy, vice-président d'une autre société, la *Société universelle d'études psychiques*, commentant ce rapport, conclut ainsi : « De tous ces travaux il ressort une conclusion importante, un grand pas en avant a été fait. Les phénomènes peuvent et doivent être enregistrés. Sans fausse honte les savants peuvent et doivent s'occuper de ces phénomènes. Ni déri-

sion, ni ignorance, ni parti pris. Quant aux explications les années qui viendront, en multipliant les expériences, en stimulant les expérimentateurs et en provoquant des sujets nous tiennent en réserve des réponses. » — Est-il nécessaire de rappeler que le regretté Curie a suivi longtemps les séances d'Eusapia et que, d'après le témoignage de M. Flammarion, il croyait que la médiumnité met en œuvre des forces naturelles encore inconnues ?

Dans sa conférence M. Flournoy s'est borné à un exposé très général du sujet qu'il avait choisi. La science s'avance sur un terrain que presque personne n'a parcouru. Il est impossible de rien expliquer, on est en présence de faits qui déroutent, on se contente d'observer. Les magnétiseurs et les spirites ont devancé les savants dans cette voie et ont abouti à des découvertes que les scientifiques ont niées pendant cinquante ans mais qu'ils sont bien obligés de reconnaître comme certaines. L'empirisme, cette fois encore, a frayé le chemin de la science. La magie a conduit à l'astronomie, l'alchimie à la chimie, les grenouilles de Galvani à l'électricité, le médiumnisme nous ouvrira, peut-être, des vues neuves et profondes sur la composition de notre être psychique. Il a été entrepris dans cette direction des investigations très intéressantes ; elles ont servi de point de départ à une spéculation hardie et grandiose développée par F. Myers dans son livre sur la *Personnalité humaine*, un livre dont M. le professeur Flournoy a dit que comme conception psychologique il serait peut-être placé plus tard au rang des travaux de Copernic en astronomie. Mais Myers et l'école anglaise sont loin d'avoir été les seuls à approfondir ces questions. Les recherches des savants italiens, notamment de MM. Morselli, Botazzi, Foa, Bozzano, Lombroso ont donné dans ces derniers temps une puissante impulsion aux études de médiumnisme. En Amérique les expériences de Morgan, de Hodgson et depuis sa mort, les enquêtes de Hyslop ont apporté à la nouvelle science des contributions précieuses. Il importe que ces connaissances se généralisent, qu'elles franchissent les enceintes des laboratoires et qu'elles trouvent place dans les colonnes des journaux.

SAINT-HEREM.

(Le Monde thermal du 11 avril).

(1) C'est une erreur, à notre avis. Les rédacteurs, pour traiter ces questions, ne manquent pas, mais les directeurs des grands journaux refusent d'insérer des articles trop foncièrement spirites par crainte de froisser des lecteurs et de perdre des abonnés.

Le journal, dit le Dr Félix Regnault, dans un article que

vient de publier le *Bulletin de l'Association des Journalistes Belges et Etrangers*, pourrait être le grand éducateur du peuple, mais il n'a point cette ambition. Bien plus, sa puissance, il l'utilise parfois pour le mal. L'unique préoccupation de certains de nos journaux est de se faire lire, ils sacrifient tout à ce but.

N. d. l. R.

Bibliographie

Nous avons reçu du groupe spirite de Douai, représenté par MM. Jesupret, Beziat et Pillault, l'ouvrage déjà annoncé et qui a pour titre : **LA VIE, RÉVÉLATIONS NOUVELLES DUES AU SPIRITISME; MAXIMES ET PENSÉES DU 10^{me} PLAN.** C'est un très beau volume in-8° de 336 pages dont les principaux auteurs ne seraient autres que trois personnalités psychiques ci-devant incarnées sur terre sous les noms de Laplace, Tournefort et Cuvier. Ces entités ont voulu faire preuve d'érudition en créant, pour cet ouvrage, un certain nombre d'expressions nouvelles dont la signification est expliquée mais qui, au premier abord, en rendent la lecture un peu difficile.

Voici d'ailleurs un aperçu de quelques chapitres :

La couche Atmosphérique. — La couche Electrique. — La couche Mégalyque. — La couche Prodyque. — Les guérisons. — Les Psychoses. — Le Vibranisme. — L'Extase post-mortem. — Loi des Constances animiques de l'humanité et des animalités. — La Création des êtres humains et les chûtes décastrales. — L'Homosexualité. — La Bestialité. — De la criminalité et des fortes peines appliquées et souvent imméritées, etc., etc., etc.

Ce livre, qui demande à être médité, est enrichi de beaucoup de notes qui le mettent à la portée de toutes les intelligences, et d'une magnifique introduction qui indique comment il a pris naissance. Cette introduction, expliquant aussi ce qu'est le spiritisme, est signée par M. Paul Pillault, le principal médium guérisseur du groupe, qui offre ses conseils à ceux qui souffrent.

A toute personne qui en fait directement la demande à M. Paul Pillault, faubourg de Valenciennes, à Douai (Nord) et contre la somme de 3 fr. 50, l'ouvrage *La Vie* est expédié franco en même temps qu'un opuscule de 16 pages contenant un certain nombre de maximes et pensées tirées de l'ouvrage. Cet opuscule, que M. Pillault offre gratuitement à tous ses visiteurs, est envoyé aussi séparément contre la somme de fr. 0.30.

* * *

H. DURVILLE. — *Pour combattre l'Athme, l'Emphysème pulmonaire, l'Essoufflement et l'Oppression.* In-18 de 24 pages 2^e Edit. — Prix 1 fr. — A la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage de vulgarisation et de propagande intéressant tous ceux qui respirent mal. L'auteur donne une description sommaire de ces affections, puis il indique le traitement basé sur le massage magnétique et sur quelques indications hygiéniques que l'on peut faire sans dépense au sein de la famille.

* * *

H. DURVILLE. — *Pour combattre les maladies des femmes.* Aménorrhée, Dysménorrhée, Métorrhagie, Ménorrhagie, Pertes Blanches, Vaginite, Métrite, Ovarite, Salpingite, Déviations utérines, Age critique. 2^e édition — Prix 1 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue St-Merri, Paris.

L'auteur décrit chaque cas et indique le traitement, ainsi que les moyens hygiéniques à employer pour obtenir leur guérison. Ce traitement repose ici encore sur le Magnétisme qui est particulièrement efficace dans toutes les maladies des femmes.

* * *

H. DURVILLE. — *Pour combattre les Maladies des Yeux et des Paupières.* In-18 de 36 pages, 2^{me} édition, avec quatre figures. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Les Maladies des yeux sont aussi nombreuses que difficiles à guérir par les moyens ordinaires de la médecine et de la chirurgie. Plusieurs d'entre elles sont également difficiles et surtout très longues à guérir par les moyens magnétiques, qui sont décrits ici d'une façon aussi simple que minutieuse. Mais on observera que les magnétiseurs ont obtenu des guérisons qui montrent que le Magnétisme est incontestablement plus puissant que la Science officielle, car dans quelques cas rapportés en détail, celle-ci avait, depuis un temps plus ou moins long, abandonné les malades comme incurables.

* * *

Docteur FAIVRE, professeur de clinique à l'Université de Poitiers. — *Comment on défend son Epiderme.* Lutte pour le bon fonctionnement de la peau. — In-18° de 60 pages, 2^{me} édition entièrement nouvelle, avec 6 figures. Prix : 1 franc, *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Après avoir décrit le rôle de l'épiderme et montré quelles sont les causes de ces affections, l'auteur indique le traitement qui convient à chacune d'elles, les moyens hygiéniques à suivre pour les éviter, les soins de la peau en général, des mains et des ongles en particulier, ainsi que les soins du visage chez la femme.

* * *

Docteur FAIVRE, professeur de clinique à l'Université de Poitiers. — *Comment on défend son Larynx.* Lutte pour le bon fonctionnement de la parole et du chant. In-18° de 48 pages, 2^{me} édition, avec 8 figures. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ouvrage du même auteur, aussi précieux pour l'organe de la voix que le précédent pour les dermatoses.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Les matérialisations. — Pourquoi porter le deuil? — La médiumnité des Frères Davenport. — Correspondance. (Les expériences de M. E. Vaccarino). — Conférences du commandant Darget en Hollande. — Une enfant visionnaire. — Un livre de Hamlin Garland. — Nouvelles.

Les Matérialisations

L'Esprit de *John King* disait un jour: « La matérialisation est le plus grand tour de force chimico-physique du monde des Esprits, et il est absolument impossible de vous expliquer comment nous tirons de l'air, du sang et de la substance nerveuse les parties subtiles de la matière, et les manipulons. »

Nous savons, en effet, que les séances à matérialisation ont lieu par des Esprits versés dans la chimie, sachant se servir des lois de la « chimie spirituelle » et connaissant les lois particulières qui régissent les gaz et les fluides qui nous environnent. Ils recueillent donc les fluides électriques et magnétiques qui s'écoulent des assistants et créent, au moyen des matières, des forces qu'ils empruntent au médium, une *forme* qui a de la ressemblance avec l'Esprit qui doit se présenter.

Si toutes ces matières venaient à s'égarer, les médiums deviendraient malades, mourraient peut-être, et c'est pourquoi les experts spirituels ont toujours soin de ce que les formes matérialisées rentrent à temps dans le cabinet, afin que la matière enveloppant ces *formes*, retourne ensuite dans le corps du médium; il est, naturellement, inévitable qu'une partie de cette matière se perd et c'est pourquoi on constate souvent chez beaucoup de médiums un affaiblissement, une exténuation, ou bien un évanouissement.

Le résultat des observations est donc que la matière servant pour ainsi dire d'enveloppe aux Esprits matérialisés, s'écoule du corps du médium entrancé. Il ne saurait donc être question d'une force psychique qui se manifeste d'une manière visible, indépendamment du médium; au contraire, les formes matérialisées sont étroitement liées à ce dernier.

Le *Pall Mall Magazine* a publié, il y a quelque temps, un interview de l'illustre naturaliste *Alfred Russel Wallace*, et dont voici la substance :

« Après avoir très nettement réclamé le titre de spirite, le vénérable naturaliste que le reporter appelle *le plus courageux des hommes*, raconte la première séance de matérialisation à laquelle il lui fut donné d'assister; le médium n'était autre que *Stainton Moses* qui, avec quelques amis, avait invité *Russel Wallace* à assister à une séance.

En pleine lumière du jour, le médium étant placé en face des assistants, *on vit sortir de son flanc* un petit nuage blanc, qui semblait s'efforcer de s'éloigner de lui. « Voyez, disait le médium, voilà que cela vient. » Et il suivait le phénomène avec autant d'intérêt que les autres assistants. Le nuage, toujours flottant, allant et venant, augmentait peu à peu de volume et de densité, jusqu'à ce qu'il prit enfin l'apparence d'une femme entourée de draperies, et d'une taille telle, qu'elle atteignait la hauteur de ses épaules. Mais elle restait toujours attachée au médium par un lien blanchâtre, qu'elle tendait comme pour rompre et se rendre libre.

A ce moment, le médium ayant frappé une seconde fois dans ses mains, le fantôme en fit autant, *produisant un léger bruit, entendu de tous les assistants*. Puis, il se rapprocha du médium, devint de plus en plus vague, et l'on

constata qu'il rentrait dans le corps d'où il était sorti. »

Pendant des années, M^{me} *Espérance* a été un puissant médium à matérialisation, et au cours de nombreuses séances qu'elle a données, elle a pu observer souvent les phases diverses par lesquelles passent les phénomènes. « Lorsque quelques personnes, dit M^{me} *Espérance*, se trouvent réunies dans une salle où règne une demi-obscurité, les effluves de leurs corps peuvent être perçus par plusieurs observateurs, sans que la double vue soit d'une utilité absolue. Ils se montrent sous forme de vapeur, légèrement lumineux, au-dessus de la tête, sur les épaules, les coudes, et parfois aux genoux et aux pieds. Souvent, ils s'accumulent peu à peu sur les doigts, augmentent de densité jusqu'à prendre l'aspect d'un *léger nuage transparent ou de coton cardé lumineux*. Ils sont fréquemment visibles à tous les yeux, mais ils n'offrent au toucher aucune résistance. »

Ceci dit, revenons à nos moutons, comme on dit vulgairement.

La trance, ou le sommeil du médium, n'est pas la condition indispensable, le *sine qua non* du phénomène de matérialisation, car on a vu des médiums éveillés, qui marchaient en dehors du cabinet et causaient avec les assistants, pendant que les Esprits, parfaitement matérialisés, sortaient du cabinet. Mais ces cas sont très rares, et la règle est que le médium à matérialisation soit endormi pendant la séance.

On peut toujours être un peu sceptique de prime abord, lorsqu'on entend dire que quinze ou vingt formes se sont successivement manifestées dans une séance, car l'expérience a démontré qu'avec une force suffisante et des conditions favorables, il n'y a que deux, quatre et tout au plus six matérialisations qui peuvent se produire ; toutes les autres ne sont que des transfigurations.

Du moment que l'Esprit transcendant a animé une forme pendant quelque temps, il se dématérialise et les atomes servent à une autre forme.

Les Esprits se manifestent 1° par la personnification ; 2° par la transfiguration ; 3° par une forme tout à fait indépendante (comme on peut le dire) du médium.

Lorsque les conditions voulues sont remplies par le médium et les personnes qui forment le cercle, la troisième phase a lieu.

Lorsque les conditions sont mauvaises, les Esprits se servent de la première et de la seconde méthode ou phase.

Dans le cas de la personnification, l'Esprit s'incarne dans le corps du médium et s'en sert pour parler, ou pour agir.

Dans le second cas, celui de la *transfiguration*, l'Esprit s'incarne également dans le corps du médium, mais ce corps subit une transformation bien intéressante : le médium devient tout autre, quant à ses traits, son expression et au volume de son corps ; de plus, ses habits sont modifiés de toute façon.

Lorsqu'un malveillant s'empare d'une forme indépendante du médium, cette forme se fonde généralement entre ses bras, et les fluides qui ont servi à rendre le périsprit visible et tangible, retournent d'où ils sont venus.

Mais lorsque les incrédules saisissent la forme transfigurée, ils tiennent nécessairement le médium, et les ignorants crient à la supercherie !

C'est tellement simple, que le spectateur éclairé, véritable investigateur se rend de suite compte de ce phénomène si intéressant.

L'obscurité, ou la demi-obscurité, est nécessaire à ces séances, car la vibration de la lumière dérange le processus. Mais quelle occasion favorable pour les médiums mercenaires, ceux qui considèrent ces manifestations comme un excellent moyen de se procurer de l'argent, de tromper le public, avide de « miracles », et acceptant trop bénévolement tout ce qui lui est présenté par des exploiters. La fraude a presque toujours un but matériel, car où il n'y a rien à gagner, il n'y a pas d'intérêt à tromper. Le désintéressement du médium est donc la meilleure garantie, mais il est rarement de notre siècle ; c'est le siècle de l'égoïsme et de l'argent. Aussi, le Spiritisme ne parviendra-t-il à être généralement reconnu que lorsqu'on se sera déshabitué de ces séances de matérialisations.

Nous savons bien qu'on va nous dire qu'elles sont nécessaires pour convaincre les incrédules ; mais sachez bien que si nous n'avions pas d'autres moyens de convaincre, nous n'aurions pas aujourd'hui la centième partie des Spiritistes que nous avons. Parlez au cœur ; c'est par là que vous ferez le plus de conversions sérieuses.

Si vous croyez utile pour certaines personnes d'agir par les faits matériels, le Spiritisme est si riche en phénomènes, présentez-les au moins dans des circonstances telles, qu'ils ne puissent donner lieu à aucune fausse interprétation, et surtout ne sortez pas des conditions normales des faits, car les faits présentés dans de mauvaises conditions, fournissent des arguments aux incrédules, au lieu de les convaincre.

Les phénomènes spiritistes sont contestés par certaines personnes, précisément parce qu'ils paraissent sortir de la loi commune, et qu'on ne s'en rend pas compte. Donnez-leur une base rationnelle, et le doute cesse. L'explication dans

ce siècle où l'on ne se paye pas de mots, est donc un puissant moyen de convaincre. Aussi, voyons-nous souvent des personnes qui n'ont été témoin d'aucun fait, qui n'ont pas même vu une table tourner, ni un médium écrire, et qui sont aussi convaincus que nous, uniquement parce qu'elles ont lu et compris. Si l'on ne devait croire qu'à ce que l'on a vu de ses yeux, nos convictions se réduiraient à bien peu de chose.

J. FL.

Pourquoi porter le deuil ?

Ci-dessous, un article paru dans *The Chicago Journal*, par Madeline Deane, au sujet de la mode consistant à porter le deuil comme signe de douleur.

Le vêtement de deuil est contraire, tant à la religion qu'au bon sens. Dans les églises on enseigne la doctrine de la résurrection, on enseigne que mourir c'est entrer dans une nouvelle existence. On excite l'imagination par une description magnifique du Paradis, séjour délicieux où l'on goûte la musique céleste, le bonheur éternel, etc. Mais aussitôt que l'âme a trépassé et que le pauvre corps est à jamais au repos, on se fait un chagrin immense, alors qu'il y a plutôt lieu de s'en féliciter. On porte l'insigne du désespoir, alors que si notre foi était sincère, on devrait songer au bonheur éprouvé par l'être qui a triomphalement passé des ténèbres à la clarté radieuse du soleil, de l'agitation et des espérances déçues à la quiétude de la paix éternelle.

Ceux qui restent ici bas, devraient également être pris en considération : la vie n'est déjà pas trop souriante et c'est le devoir de tout homme, d'aider à rendre le séjour sur notre planète aussi agréable que l'égoïsme humain peut le permettre. De quel droit, après tout, demandons-nous au monde de prendre sa part de nos peines et parfois d'empoisonner par nos insignes de douleur la joie que certains éprouvent de vivre et de jouir ?

Je connais une femme, bien partagée par la nature, d'un esprit brillant, inaccessible à la tristesse, possédant un rire si franc et si spontané, que le misanthrope le plus lugubre ne saurait résister à la nécessité de se dérider en sa présence.

Il y a un an, à la mort d'un parent et afin de se conformer à la mode strictement observée d'ailleurs par tant de familles, elle fut obligée d'échanger ses vêtements clairs et pimpants, portés depuis son enfance contre le traditionnel

noir deuil ; avec ses joyeux rubans disparaissaient son bon rire et son heureux optimisme. Au fond, il s'agissait d'une perte nominale : le parent en question lui était peu attaché, mais étant très sensitive, la couleur sombre de ses effets agissait sur son imagination et l'impressionnait au point de la rendre triste et pessimiste.

Je connais une autre femme qui perdit son mari il y a plus d'un an, un gaillard ne valant par lourd, paresseux et passant son temps à rêver dans le coin du salon pendant qu'elle donnait ses leçons de piano pour subvenir aux besoins matériels de ses enfants. Elle n'eût aucune peine par ce décès, les enfants eux-mêmes avaient peu regretté ce père qui ne remplissait pas son devoir envers eux ; mais la mode exigea que la veuve s'affubla de vêtements de deuil, elle s'y soumit et le porte encore, emplissant la maisonnée d'un atmosphère de mélancolie et de tristesse, alors que cet intérieur pouvait être plus heureux que du vivant de ce mari et père ivrogne.

Quelle farce, que ce ridicule sentiment attristant l'existence des vivants sans aider le décédé en quoi que ce soit... Pourquoi ternir la clarté du soleil par l'ombre de la tombe. Pourquoi ce fétichisme pour la douleur et pourquoi chercher à nourrir le chagrin !

Il est temps que cette coutume moyenâgeuse prenne fin. Ayant en considération les vivants on ne diminue en rien l'amour sacré et durable dû au mort. Fixons leur souvenir dans notre cœur au lieu de le porter sottement sur le dos.

Quand j'arriverai au terme de mon calvaire je désire ne laisser aucun chagrin comme héritage à ceux que j'aime ; pour eux les fleurs continueront à s'épanouir, les oiseaux égayeront toujours les bois de leur joyeux ramage et la nature entière, ardente et belle poursuivra son cours.

Les spirites devraient plus que tout autre protester contre la mode tyrannique relative au deuil. Il est temps qu'on ait une conception plus rationnelle et surtout plus spirituelle de la mort.

A présent on se lamente comme si tout finissait avec la mort alors qu'on reconnaît que dans la majorité des cas la mort est une heureuse délivrance, une entrée dans un monde plus beau, plus heureux, plus paisible.

(Traduit du *Light*, 3 octobre 1908,
par L. VAN MARCKE.)

* * *

M. Hamilton de Graw, relate dans le *Progressive Thinker* qu'en assistant dernièrement à des funérailles il entendit le prêtre encourager les parents du défunt en leur faisant remarquer

que « simplement un voile les séparait du magnifique séjour ou se trouvait le disparu, et qu'il leur était loisible dans la paix de la nuit de se mettre en communion de douces pensées avec lui. » Comme signe de deuil il n'y eut qu'un petit crêpe placé sur l'autel. La mère, les filles et tous les membres de la famille étaient en belle toilette blanche, symbolisant la magnificence de la résurrection spirituelle.

La médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

Comment, nous disait l'autre jour un lecteur occasionnel du *Message* qui n'avait pas suivi notre étude sur les Davenport — comment pouvez-vous attacher tant d'importance à cette vieille histoire et perdre votre temps à vouloir blanchir des nègres. Tout le monde sait, et même beaucoup de spirites le proclament ouvertement dans leurs écrits, que les Davenport n'étaient que d'habiles truqueurs; leurs exercices ont été dévoilés et imités depuis longtemps; c'est aujourd'hui le secret de Polichinel.

C'est précisément, répliquions-nous, parce que le public a été induit en erreur sur le compte des Davenport, qu'on a fait à ces deux braves et honnêtes médiums une mauvaise réputation absolument imméritée, que nous croyons de notre devoir de rétablir, dans la mesure de nos moyens, la vérité, et tout en travaillant ainsi à réhabiliter leur mémoire à faire rentrer dans le cadre des phénomènes spirites une quantité énorme de faits attribués faussement à l'art de la prestidigitation.

Il n'est que trop vrai que certains publicistes, par leurs écrits, dans des revues et des brochures qui se réclament du spiritisme ou de l'occultisme, n'ont pas peu contribué à maintenir le public dans son erreur; ces écrivains, dont nous avons relevé à l'occasion les allégations, étaient de bonne foi en agissant comme ils l'ont fait, nous n'en doutons pas, mais ils n'avaient certainement pas étudié la question.

C'est le cas, de nouveau, croyons-nous, pour un article qui a paru récemment dans une nouvelle revue populaire illustrée : *La Vie Mystérieuse*, numéro du 25 mars, sous la signature de Ch. Saile :

« Les phénomènes réels de l'occultisme, dit l'auteur, ont de tout temps tellement impressionné le public de toutes les classes de la société, que nous devons trouver tout naturel que des gens habiles à produire des illusions, comme le sont les prestidigitateurs, se soient emparés de

l'effet pour essayer de le reproduire par des moyens artificiels. »

Parmi ces illusionnistes, ces simulateurs, M. Saile cite les célèbres frères Davenport et leur armoire mystérieuse que « la perspicacité d'un Robert Houdin, surprit, à la salle Hertz, dans leurs supercheries. »

C'est absolument inexact.

« L'affaire, ajoute-t-il, fit grand bruit à l'époque, et les prestidigitateurs qui vinrent dans la suite s'emparèrent de cette ingénieuse présentation et remirent à la scène ce truc merveilleux en lui rendant sa véritable dénomination, c'est à dire en le présentant comme une simple expérience de prestidigitation, et non plus comme un phénomène d'occultisme. »

Que M. Robin, à Paris, et après lui, d'autres prestidigitateurs — un de ces professionnels a montré dernièrement son savoir-faire au Cercle Saint-Joseph de Seraing — aient battu monnaie en parodiant certains phénomènes présentés par les Davenport, nous voulons bien l'admettre, mais qu'est-ce que cela prouve ? Pendant plus de trente ans, les frères Davenport, dont nous avons vu se développer la médiumnité dans le milieu familial de Buffalo, ont parcouru le monde en tous sens, soutenus, protégés, journellement par les esprits qui leur avaient confié cette mission; bien plus, ils ont accepté, pour prouver leur bonne foi et la réalité des manifestations, tous les contrôles possibles, imaginables. Des sommes considérables ont été offertes à celui qui démontrerait le fameux secret de l'armoire. Personne ne s'est jamais présenté, et ce n'est certes pas M. Robin, du Théâtre Robert Houdin, dont se prévaut M. Saile, qui pourrait avoir cette prétention.

Voici ce que dit, entr'autres, à propos de ce magicien, le Dr Nichols dans l'ouvrage sur les Davenport, que nous mettons en ce moment à contribution :

« J'ai assisté aux expériences de M. Robin sur le boulevard du Temple, et vu ce qu'il offrait au public comme imitation des expériences des Frères Davenport. Comme imitation, c'est très imparfait; comme charge, c'est burlesque, sans être pour cela très amusant. Un homme de l'habileté de M. Robin, avec les moyens mécaniques qu'il possède à son service, aurait dû faire mieux. Tous les faits importants et toutes les épreuves décisives des séances des Frères Davenport sont entièrement passés sous silence.

« Le soi-disant médium de M. Robin, est lié, non par des personnes impartiales et habiles choisies par l'auditoire, mais par ses propres aides, et cela d'une manière si lâche et si maladroit, qu'il est évident qu'il peut se délivrer en un moment et

sans la moindre difficulté. Il n'y a pas de comité pour examiner les cordes et les nœuds et satisfaire les spectateurs sur l'absence de mécanismes ou l'impossibilité de compérage. Les nœuds ne sont pas cachetés ; les mains du *médium*, entièrement liées et cachetées, ne sont pas couvertes de farine ou de poudre blanche, qui ferait connaître de suite le moindre mouvement. Personne n'est invité à s'asseoir dans le cabinet en contact avec *le médium* pour être témoin de son entière passivité. L'habit et le gilet sont enlevés dans des conditions tout à fait différentes, et avec une telle absence de toute difficulté, que le tour n'est plus qu'une farce. Enfin les bruits des instruments de musique et autres sons, dans la salle Robin, ne sont presque jamais produits par les instruments placés dans le cabinet mais par d'autres placés derrière le rideau. Il n'y a même pas un essai d'imitation des merveilles qu'obtiennent les Frères Davenport dans l'obscurité.

« M. Robin est dans son genre un artiste habile et possède d'excellents appareils. La *chambre mystérieuse* et les *expériences des Frères Davenport sans l'aide des Esprits* peuvent être amusantes comme parodie, mais, comme imitation ou comme explication, elles sont bien loin d'atteindre un brillant succès ».

(A suivre.)

H. VANDERYST.

Correspondance

LES EXPÉRIENCES DE M. E. VACCARINO

Marseille, le 27 Mars 1909.

A la Rédaction du journal *Le Messager*,
à Liège (Belgique.)

MESSIEURS,

En 1868, il y a longtemps déjà, après une absence de quelques années, par suite de nombreux voyages dans les pays du Levant, je suis rentré à Marseille.

J'étais déjà à peu près fixé sur le Spiritisme, mais comme St-Thomas, je voulais bien me convaincre moi même par mes faibles moyens, et utiliser les relations que je pouvais trouver dans mon entourage, lorsque mon travail régulier me permettrait de m'en servir.

Me reportant aux conseils d'Allan Kardec, qui recommande, dans la mesure du possible, de chercher un médium désintéressé, j'ai fini par trouver ce que je désirais ; et, conséquemment pu me convaincre matériellement de cette doctrine dont je n'avais jamais douté moralement.

Si la méthode que j'ai suivie peut être utile à quelques-uns de vos lecteurs, facilitant leurs convictions personnelles, je leur sou mets parmi les innombrables faits dont j'ai été témoin, les trois suivants, tout à fait imprévus, qui sont encore gravés dans ma vieille mémoire depuis 40 ans.

1° Un jour (je ne puis pas fixer les dates, car je n'en ai pas pris note, ne m'occupant de cette étude, que pour ma conviction personnelle), un jour, dans l'après-midi, en compagnie de deux officiers en garnison en 1869 à Marseille, et dans la chambre d'un de ces messieurs, avec le concours d'un bon médium (un brave ouvrier sans instruction) nous avons consulté la table, ou pour mieux dire l'Esprit, par la Typtologie.

Je dois à cette occasion faire remarquer que la chambre modestement meublée, comportait un secrétaire près la fenêtre, la table en question au milieu, et un guéridon placé tout à fait à part et isolé au bout de la dite chambre.

Venons au fait.

L'Esprit, par coups frappés, nous dit ces deux mots latins *vis sum* que nous traduisons littéralement par *je suis la force*. Plusieurs petits coups nous approuvent, et ils nous épellent les mots suivants : *Je suis le Duc de Sforza de Milan*, et, il demande à ce que je prenne la plume, pour me faire une dictée.

Comme je suis un pauvre médium, sans facultés spéciales, et que la qualité de médium écrivain intuitif, en ce qui me concerne personnellement, ne me donne aucune confiance, je ne voulais, en aucune manière, accepter cette noble mission. Malheureusement, l'esprit s'entêtait ; alors l'un des officiers ouvre le secrétaire, placé derrière moi, et pour ne pas lui être désagréable en cette circonstance, je me dispose à écrire.

Mais en prenant la plume et pour mettre ma conscience à l'abri, je prononce *mentalement* les mots suivants :

« Cher Esprit, si vous désirez me convaincre » dans ce devoir, soyez assez bon de me donner, » à la vue de mes deux amis, une preuve qui » m'encourage à accomplir votre désir ? »

A mon étonnement, et surtout à celui de mes deux compagnons, qui ignoraient naturellement ma demande secrète, le petit guéridon placé au bout de la chambre, se lève *tout seul*, et il vient se mettre sous mon bras gauche.

Je regrette de n'avoir pas gardé sa communication, car j'agissais pour mon compte et non pour la galerie. Vous pouvez facilement être persuadés que personne de nous n'éravait, un seul instant, au duc de Sforza.

J'ai consulté ensuite un dictionnaire et, j'ai trouvé, en effet, le nom de M. le duc de Sforza,

de Milan, qui a régné de 1535 à 1592 (fait imprévu).

2° Le frère de ce médium, qui devait partir pour son service militaire, est venu un dimanche vers onze heures du matin dans ma chambre, et il m'a prié de vouloir essayer, avec lui, s'il avait aussi des facultés médianimiques.

Je me suis prêté volontiers à son désir et, en effet, des coups typtologiques se sont fait entendre presque immédiatement.

Par ce moyen, l'esprit m'a invité à prendre un petit miroir double, servant à ma toilette, et à le placer sur la dite table, très massive (une espèce d'établi de tailleur).

A notre grande surprise et avec une profonde émotion, un de mes amis, capitaine dans l'armée italienne, décédé d'une attaque foudroyante de choléra en Sicile, et à qui, je vous l'assure, je ne pensais nullement à ce moment là, s'est présenté dans le dit miroir. en frappant en même temps des coups joyeux sur la table pour me manifester le plaisir de me revoir ainsi (deuxième fait imprévu).

3° Quelque temps après, un monsieur de ma connaissance est venu me voir et, sachant que je m'occupais du spiritisme pratique, comme il était un peu médium lui-même, m'a prié de faire un petit essai avec lui.

L'Esprit qui voulut bien répondre à notre appel, un Esprit farceur probablement qui avait la plaisanterie un peu macabre, m'avait annoncé mon décès pour la fin du mois. Heureusement je ne me suis pas effrayé, et me voilà, depuis 40 ans de ce pronostic, encore vivant sur cette planète (encore un fait imprévu).

* * *

En résumé pour faire des études bien sérieuses et de bonne foi, il faut, à mon avis et d'après mon expérience personnelle, un petit Comité de quatre amis ou dames au plus ; se réunir autant que possible, à époque fixe, avoir beaucoup de patience, car sur 50 faits on en peut obtenir 3 ou 4 au plus bien probants, il faut aussi les saisir, au moment, où on les attend le moins.

Il importe également de bien se pénétrer que les Esprits ne sont pas nos serviteurs, mais qu'ils sont beaucoup plus libres que nous dans l'Espace qui nous entoure. Il est également utile, si possible et pour éviter des fraudes d'opérer en plein jour et dans les soirées avec une lumière suffisante. Je ne nie pas cependant qu'en certains cas l'obscurité soit non seulement nécessaire mais même indispensable.

J'ai obtenu, pendant le temps assez long que j'ai prodigué à ces études intéressantes et instruc-

tives, un certain nombre de faits concluants que je ne puis plus, à mon âge avancé, exactement me rappeler, je n'ignore du reste, pas, que beaucoup de personnes en ont obtenu d'une importance exceptionnelle.

J'ajouterai encore qu'à cette époque bien éloignée, j'ai constaté, seul dans ma chambre, des faits spirites exceptionnels dans mon petit miroir, entre deux bougies allumées ou dans un verre lisse, rempli d'eau pure, placé sur une feuille de papier blanc.

M. Vanderyst, votre excellent rédacteur, me connaît assez pour apprécier ce que je vous écris ; mais quoi qu'il en soit, je vous adresse ce petit résumé, qui pourrait peut-être engager quelques uns de vos lecteurs, d'essayer ces moyens de convictions, qui m'ont si bien réussi personnellement.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

E VACCARINO, rue St-Jacques, 83.

Au nom du Comité, nous remercions notre vieil ami M. Eustache Vaccarino, que nous avons connu personnellement lors de notre séjour à Marseille et dont nous pouvons garantir la parfaite sincérité et honorabilité, de l'intéressant récit ci dessus. Puisse-t-il nous donner plus souvent de ses bonnes nouvelles.

H. VANDERYST.

Conférence du commandant Darget en Hollande

Comme nous l'avions annoncé, le commandant Darget vient d'aller faire plusieurs conférences avec projections dans plusieurs villes de Hollande. La plupart de ses auditeurs parlant le français, le conférencier a causé dans cette langue. Lorsque certains points l'exigeaient, M. de Fremery lui servit d'interprète à Utrecht et à Amsterdam. A Groningue, ce fut le capitaine Haas qui assumait cette fonction.

Partout le commandant Darget a reçu le plus bienveillant accueil et a pu constater que la campagne entreprise par la *Nouvelle Presse*, en faveur de la vulgarisation du spiritualisme était fort bien vue par les Hollandais. La souscription ouverte par notre ami Vauchez, en faveur de la photographie de l'Invisible, y est considérée comme devant faire faire un grand pas à l'étude de l'au-delà,

Comme plusieurs personnes le lui avaient demandé, le commandant Darget, à son retour, s'est arrêté en Belgique. Il a ainsi vu le chevalier

le Clément de Saint-Marcq qui vient de fonder à Anvers un Institut de photographie transcendante, à la tête duquel se trouve M. Tuytens, amateur photographe émérite. Celui-ci a reproduit ainsi que M. P... à Bruxelles les expériences du commandant Darget sur la radio-activité humaine et elles réussirent très bien.

A la société spirite de Bruxelles, il en fut de même. On mit le cliché négatif d'un enfant contre la gélatine d'une plaque neuve et après avoir imposé une main à 5 centimètres au-dessus pendant une heure en pleine obscurité, on obtint le portrait en positif, comme si la lumière ordinaire l'avait donnée. Une gravure fut placée sur une deuxième plaque et après magnétisation comme précédemment, on eut le négatif de cette gravure.

* * *

Dans une lettre qu'il nous adresse, de Velp (Pays-Bas), M. F. Hasselin résume ainsi la tournée du commandant Darget en Hollande :

« M. le commandant Darget fit une très belle tournée à travers les Pays-Bas. La grande force vitale qu'il possède le met en état de travailler continuellement et de distribuer sans cesse la semence de son éloquence et de la science autour de lui en faveur de l'humanité.

» Ainsi nous eûmes le 29 mars une conférence à La Haye, le 30 à Amsterdam, et le 31 à Utrecht, toutes les trois devant un auditoire emplissant de grandes salles ; à la dernière ville l'affluence fut telle, qu'un nombre considérable de personnes furent obligées de se retirer faute de place.

Le 2 avril, le commandant parla à Groningue.

» Nous le remercions beaucoup de s'être rendu dans notre pays pour faire part des fruits de ses longues recherches qui ont fort intéressé tous ceux qui eurent l'avantage de l'écouter et nous ne doutons pas que ce bel exemple de persévérance engagera bien des Hollandais à essayer des expériences dans le sens indiqué.

» M. de Fremery qui fut l'interprète du conférencier à Amsterdam et à Utrecht, ainsi que M. le capitaine Haas qui remplit cette fonction à Groningue, méritent également tous nos remerciements. »

* * *

Nous sommes heureux de constater combien les Hollandais se sont adonnés aux études préconisées par votre excellent ami Vauchez et avec quel courage ils confessent leur croyance en l'au-delà.

G. P.

(La Nouvelle Presse du 18 avril 1909.)

Une enfant visionnaire

On écrit de Compiègne au *Petit Parisien* :

La petite Suzanne Bertin, qui aura dix ans le 16 mai prochain, est née à Condé-sur-Suippe (Aisne), mais elle a été élevée par ses grands-parents, M. et M^{me} Osselin, cultivateurs devenus rentiers, chez lesquels elle demeure, à Orrouy, à quelques kilomètres de Compiègne. Son père, qui est mécanicien, habite Boulogne-sur-Seine.

L'an dernier, exactement le 14 juillet, Suzanne Bertin gardait une chèvre qui broutait dans un champ contigu à la maison de sa grand-mère, lorsque, — d'après les dires de cette enfant, — elle aperçut, dans un vieil orme de la propriété, d'abord un éclair aveuglant, puis une forme humaine penchée sur une branche.

Suzanne, très effrayée par cette étrange apparition, se sauva au galop de ses petites jambes et déclara à ses grands-parents qu'elle refusait désormais de conduire la chèvre en cet endroit.

Pressée de questions, elle finit par donner le motif de son refus et, encore toute tremblante, raconta ce qu'elle avait vu. Les grands-parents se mirent à rire et n'attachèrent pas d'autre importance au récit de la fillette.

Huit ou dix jours après, Suzanne osa retourner du côté de l'arbre, et, pour la seconde fois, elle prétendit avoir vu « la dame » qui s'était déjà offerte à ses regards dans les branches du vieil orme. Depuis, l'apparition se renouvela fréquemment, au dire de la jeune écolière.

Nous demandons à Suzanne Bertin des précisions bien que rien ne soit moins précis que l'irréel.

La petite fille commença d'abord par nous désigner exactement la branche d'arbre sur laquelle elle voit Jeanne d'Arc — car c'est Jeanne d'Arc qui lui apparaît. Elle nous raconte ensuite en détail le phénomène dont elle est seule le témoin à la fois charmé et apeuré. Voici ses déclarations textuelles :

— La première fois que j'ai vu « la dame » j'ai eu très peur et chaque fois que je la revois, mon cœur bat très fort.

— Est-ce qu'elle vous parle, « la dame » ?

— Oui, monsieur ; voici ce qu'elle m'a dit l'an dernier, à sa seconde apparition : « Suzanne, Suzanne, il va arriver une grande guerre, ça sera suivi de choléra, de la fièvre jaune, de la fièvre noire et des mouches infectueuses (sic). Rome, Messine et tous ses alentours seront engloutis, Suzanne, je t'ordonne d'aller bénir le drapeau français et les armes de guerre ! »

— C'est tout ce qu'elle dit ?

— Oui, monsieur, elle le répète souvent.

Après avoir constaté que la conversation de la prétendue Jeanne d'Arc est peu variée, je pose d'autres questions à l'enfant :

— Combien de fois avez vous vu l'apparition ?

— Quinze fois, depuis le commencement de l'année.

— Avez-vous interrogé « la dame » ?

— Oui, je lui ai demandé : « Qui êtes-vous ? » Et elle m'a répondu : « Je suis Jeanne d'Arc, martyre ». Elle s'en va, au bout de cinq minutes, comme elle arrive, dans un éclair. C'est généralement vers trois heures et demie de l'après-midi que je la vois.

— Et comment est-elle habillée, Jeanne d'Arc ?

— Elle a une armure qu'on dirait en plomb. Ses cheveux tombent sur ses épaules, avec une raie au milieu de la tête. Dans la main, elle tient un sabre, la pointe en l'air, une couronne faite comme avec des dents de scie et une branche de laurier...

— Est-ce qu'elle ne vous parle jamais d'autre chose ?

— Si, mais je n'ai pas compris.

— Et quelle voix a-t-elle ?

— Sa voix est comme celle des enfants, elle est perçante, on dirait qu'elle chante... »

Un livre de Hamlin Garland

On écrit de New York, 28 octobre 1909 :

Personne n'a pu lire sans un profond étonnement le livre écrit par Hamlin Garland *The Shadow World* (Au pays des Ombres) et reproduit récemment dans un de ces magazines bon marché dont le seul but est d'appeler l'attention générale et de créer des émotions intenses parmi les lecteurs. Les étonnements ont été différents : les uns se perdaient dans des rêves sans fin, essayant de se représenter toutes les choses merveilleuses décrites gravement et minutieusement par M. Garland. (trompettes animées, photographies spirites, écriture directe sur des ardoises, etc.) d'autres, après lecture, étaient forcés de se pincer, pour s'assurer qu'ils étaient bien réellement éveillés. C'était au-dessus de leur compréhension qu'un homme aussi habile, aussi intelligent et ayant l'expérience littéraire de l'auteur, puisse avoir écrit de telles choses.

Il n'y a cependant rien de nouveau dans cet ouvrage. Les médiums, amateurs et professionnels, avec lesquels M. Garland a eu de fréquentes et laborieuses séances, ont varié gentiment tous leurs phénomènes familiers leur donnant ainsi un certain air de nouveauté, quoique tous ces

soi-disant miracles aient été rapportés plusieurs fois. Toutes ces choses ne peuvent pourtant pas être expliquées ou imitées par des prestidigitateurs, qui eux, ne prétendent pas être en relation avec des « esprits »...

Il est évident que M. Garland croit fermement aux trompettes de fer blanc qui volent dans un salon, aux tables qui dansent et même sa confiance en Eusapia est toujours grande malgré la tricherie qui lui fut imputée par la Société de recherches psychiques de Londres. M. Garland a une confiance aveugle dans toutes les précautions qu'on prend pour éviter les fraudes et les déceptions... Au surplus, son livre est écrit avec une sincère conviction. Il n'exprime aucune opinion personnelle comme conclusion de ce qu'il a vu, et cependant il est évident qu'il croit à la réalité de ce dont il a été témoin.

Nouvelles

Congrès spirite de Jemappes. — Le 30 et 31 mai prochain, dimanche et lundi de la Pentecôte, la Fédération Spirite Belge tiendra son Congrès annuel.

Le Comité fédéral a choisi cette année, comme lieu de réunion, la populeuse commune de Jemappes, près de Mons, et a confié à la Section de Mons les détails de l'organisation.

S'adresser pour tous renseignements à M. F. Pirotte, secrétaire du Comité organisateur, Pavé Richebé, à Jemappes.

* * *

M. A.-W. Orr, écrivant à la revue *The Two worlds*, rapporte qu'à une récente réunion de la « Manchester psychic research Society », une communication fut reçue au moyen d'un cadran alphabétique supporté sur les paumes des mains de deux dames. Les lettres, indiquées spontanément par les mouvements de la flèche, épelèrent le mot *funny* et en demandant des particularités concernant cette communication, l'esprit épela son nom : William Henry Palmer, ayant vécu à Geneva-road, Brixton, Londres, décédé en 1903, à l'âge de 62 ans.

Renseignements pris à Brixton, on trouva sur les registres le décès de W. H. Palmer, au n° 16, Geneva-road, Brixton, en date du 12 décembre 1903. M. Orr ajoute qu'aucune des personnes présentes à cette séance n'avait la moindre connaissance de ces faits et qu'il y a, par conséquent, lieu de croire que ce message provenait bien d'un « mort vivant ».

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Le Fantôme des vivants. — La médiumnité des Frères Davenport (suite). — Correspondance. (Le spiritisme et la question Louis XVII). — Le spiritisme est-il dangereux ? — Rêve de mille dollars. — 40^{me} Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. — Le prix décennal des sciences philosophiques. — Nécrologie. — Nouvelles.

Le Fantôme des Vivants

Sous ce titre suggestif, notre confrère H. DURVILLE va publier à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, un remarquable volume de 360 pages, artistement relié, contenant 10 portraits et 32 figures. Prix : 5 francs.

L'auteur nous autorise à reproduire les bonnes feuilles d'un des chapitres les plus intéressants, que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs.

V. — ON CONSTATE LA PRÉSENCE DU FANTÔME
A LA PLACE QU'IL OCCUPE.

I. Sensibilité du Fantôme. — II. Son action sur témoins. — III. Son action sur les écrans au sulfure de calcium.

Les personnes sensibles voient le fantôme d'autant mieux que leur sensibilité est plus grande et mieux exercée. Les très bons sensitifs le voient parfaitement bien, distinguent ses traits, ses mouvements, ses efforts et jusqu'aux modifications de l'expression de sa figure. Il brille d'une lumière très vive, qui éclaire presque toute la pièce, avec ses remarquables couleurs, bleu à droite, jaune-orangé à gauche. Les sensitifs ordinaires le voient sous une forme humaine imparfaite ; il est lumineux, mais les nuances colorées sont à peine appréciables. Les faibles sensitifs ne distinguent qu'une forme vague, blanchâtre ou grisâtre. Beaucoup de témoins non sensitifs voient souvent des lueurs paraissant et disparaissant et des jets lumineux qui, disent les sensitifs, sont lancés par le fantôme. Mais il en est quelques-uns qui ne voient absolument rien

et qui douteraient toujours de la présence du fantôme à la place qu'il occupe réellement s'ils n'avaient pas à leur disposition certains moyens de vérification. Ces moyens sont très nombreux ; j'en résume quelques-uns sous les trois titres suivants :

I. — Sensibilité du fantôme.

On a vu dans le ch. II que le fantôme est extrêmement sensible et que le moindre contact se répercute chez le sujet, parfois même très douloureusement. Cette sensibilité permet toujours de se rendre compte si le fantôme est bien à la place qu'il doit occuper. Pour cela, sous un éclairage suffisant, supposons que, bien condensé, il est assis sur le fauteuil disposé pour lui à la gauche du sujet.

Si on avance trop près du fauteuil, on frôle ses jambes, on lui marche sur les pieds, on provoque une douleur plus ou moins vive et cette douleur se répercute chez le sujet qui retire ses pieds, s'agite et se plaint. En avançant la main vers le haut du corps, on l'impressionne d'une manière analogue. En avançant la main avec précaution tout autour du fantôme, on peut limiter la place qu'il occupe. Si l'on est dans l'obscurité, il n'y a qu'à tenir le sujet par la main et l'on perçoit la secousse qu'il éprouve à chaque fois que le fantôme est touché. En procédant d'une manière analogue on peut toujours constater si le fantôme se trouve réellement à la place où on l'a envoyé.

Il arrive parfois que le fantôme s'en va au loin. S'il est impossible de savoir l'endroit où il s'est rendu, on peut toujours connaître la direction de cet endroit, par la sensibilité du cordon qui le relie au sujet. Ainsi placé près de celui-ci, en élevant et abaissant doucement le bras étendu, en un point quelconque de l'espace, on touchera le cordon et la sensation désagréable de ce contact se fera sentir chez le sujet. La direction du

cordons par rapport à son point de départ chez celui-ci, indique la direction dans laquelle se trouve le fantôme.

II. — Son action sur les témoins

Lorsque les témoins s'approchent du fantôme ou que celui-ci s'approche d'eux, neuf sur dix au moins, se rendent parfaitement compte de sa présence par une impression de fraîcheur qui les envahit et qui disparaît bientôt après qu'il s'est éloigné. Quelques-uns perçoivent distinctement une sorte de souffle qui n'est pas sans analogie avec celui que l'on perçoit devant une machine électro statique en mouvement. Lorsque le fantôme a stationné pendant six à huit minutes devant plusieurs témoins placés à un bout de mon cabinet, il semble à ceux-ci que cette partie de la pièce est sensiblement refroidie. Il y a quelques rares personnes qui n'éprouvent pas cette sensation de fraîcheur, mais qui éprouvent d'autres impressions. Ainsi, à l'approche du fantôme, surtout lorsqu'il a stationné devant lui pendant quarante à cinquante secondes, M. Dubois éprouve une moiteur aux mains et surtout à l'extrémité des doigts. Si le contact est prolongé plus longtemps, cette moiteur gagne la partie supérieure du corps. D'autres éprouvent un léger tremblement, une sorte de frisson qui est surprenant, sans être désagréable.

Si on approche du fantôme sans le toucher et que l'on plonge ensuite la main en lui, la main est rapidement affectée par cette impression de fraîcheur ou de moiteur. Lorsque, dans l'obscurité, on regarde la main qui a séjourné pendant quelques instants dans le fantôme, elle paraît souvent légèrement lumineuse, surtout à l'extrémité des doigts.

On retrouve ici la sensibilité du fantôme qui rend les expériences délicates et parfois fort difficiles. On rencontre des témoins qui n'étant jamais assez convaincus de la réalité de sa présence demandent encore qu'on l'envoie près d'eux ; et là, ils pincant, piquent ou hachent le fantôme avec la main. Le sujet hurle de douleur, le fantôme se retire et ne veut plus se risquer à des accidents de ce genre.

Les témoins qui possèdent un certain degré de sensibilité sentent plus ou moins distinctement les contacts du fantôme, surtout s'il exerce une certaine pression. Je ne citerai que les exemples suivants :

I. — 6 novembre 1907, 5 heures du soir, dans l'obscurité, en présence de M^{me} Stahl et Fournier, de MM. Dubois et Bonnet. Ce dernier est placé tout près de mon bureau, à côté de M^{me} Stahl.

A un moment donné, mentalement, je veux

envoyer le fantôme d'Edmée faire sentir sa présence aux deux dames seulement. Celles-ci déclarent successivement qu'elles le perçoivent distinctement à l'impression de fraîcheur habituelle. Quelques instants après avoir quitté la dernière, M. Bonnet se plaint d'être incommodé par une forte chaleur à la tête qu'il n'a pas l'habitude d'éprouver. — « Je suis, dit-il, accablé sous un poids qui pèse sur moi : le sang me monte à la tête et j'étouffe. » Le sujet dit au même instant que le fantôme est monté sur mon bureau, derrière M. Bonnet, qu'il se penche sur la tête de celui-ci et le serre comme dans un étau. Je prie le fantôme de revenir à sa place et nous éclairons la pièce. M. Bonnet a la face très congestionnée, sa tête est chaude, ses mains sont moites et son expression indique qu'il vient d'être profondément angoissé. — « C'est stupéfiant, ajoute-t-il. Quelques instants avant de sentir l'étreinte du fantôme sur ma tête, je pensais que le sujet cherchait à nous tromper. »

Je ne commente pas ce résultat, inattendu, et laisse le lecteur à ses propres réflexions.

2. — 12 janvier 1909, 9 heures du soir. Dans l'obscurité, je dédouble Jane en présence de mon fils Gaston, sans avoir de programme bien arrêté. M. Falque entre. On l'éclaire avec une lampe électrique de poche ; il se place près de Gaston.

Après avoir obtenu quelques phénomènes, je prie M. Falque de se lever, et j'envoie le fantôme vers lui avec ordre de placer sa main droite sur le front de celui-ci, et d'y appuyer énergiquement. Il y va. Le témoin le voit s'avancer vers lui, lever le bras droit et placer lourdement la main qu'il sent très froide sur son front. Mais, le plus intéressant, c'est qu'il voit des détails que rien ne pouvait lui faire supposer. — « La main est très lumineuse, dit-il ; je vois même que les doigts portent 3 bagues : une au petit doigt, une à l'annulaire et la troisième à l'index. Le chaton de la seconde est gros et long. »

Nous éclairons et nous regardons la main droite du sujet. L'affirmation de M. Falque était exacte. Je n'avais pas remarqué les bagues aux doigts du sujet en l'endormant, ce qui exclut toute suggestion mentale ; et le voyant ignorait complètement leur présence, du moment qu'il est entré dans l'obscurité, sans même avoir distingué le sujet.

Nous verrons plus loin que le fantôme peut encore agir autrement sur les témoins.

III. — Son action sur les écrans au sulfure de calcium.

Le fantôme de certains sujets dégage des rayons N en très grande abondance, qui illu-

minent les écrans phosphorescents d'une façon très remarquable.

Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec les dernières découvertes qui ont eu lieu en physique, je vais donner quelques indications relatives à ces nouveaux rayons, qui ne sont même pas encore acceptés par quelques retardataires qui n'ont pas su les voir.

Au commencement de 1903, M. Blondlot, professeur de physique à l'Université de Nancy, en étudiant les rayons X, qui ne se réfractent pas, remarqua des rayons qui se réfractent. Bientôt il observa que ces rayons sont indépendants des rayons X, et qu'ils ont pour caractéristique principale d'augmenter l'éclat d'une petite flamme.

Ces rayons se trouvent en abondance dans la lumière du soleil qui en est la source principale. On les trouve encore mais secondairement dans la lumière d'un bec Auer lorsque le manchon est neuf, dans le corps humain, comme Charpentier, un autre professeur de Nancy, l'a démontré, et dans certains agents de la nature, comme d'autres observateurs l'ont constaté. Les professeurs de Nancy ont donné à ces nouveaux rayons, qui augmentent l'éclat d'une petite flamme, le nom de *rayons N*, comme ayant été découverts à Nancy.

La pratique a démontré qu'on pouvait avantageusement remplacer la petite flamme par un écran de papier noir, sur lequel on a préalablement déposé, de place en place des petites surfaces de sulfure de calcium, à condition que cet écran ait été soumis pendant quelques instants à la lumière du soleil. L'écran ainsi insolé est conservé dans l'obscurité, dans un endroit sec, et lorsqu'on veut s'en servir on se met dans l'obscurité complète ou tout au moins dans une obscurité relative, et l'écran devient lumineux dès que l'on approche de lui une source secondaire quelconque de rayons N.

Ainsi, par exemple, dans l'obscurité, l'écran insolé depuis cinq à six jours est complètement obscur. Dès qu'on en approche le bout des doigts à quelques millimètres, on voit les taches apparaître plus ou moins nettement.

C'est avec ces écrans que j'ai fait la plus grande partie de mes expériences avec les fantômes, et le phénomène suivant m'a vivement frappé dès le début, ainsi que tous ceux qui l'ont vu. Comme je l'ai dit plusieurs fois, on remarque que le corps du sujet n'est plus le siège d'aucune activité; dans tous les cas, que la propriété qu'il possédait à l'état normal, d'illuminer légèrement les écrans, a complètement disparu; et que, le fantôme qui est séparé de lui possède cette propriété à un

degré extraordinairement élevé. En voici des exemples.

I. — 17 décembre 1907, 9 heures du soir, dans l'obscurité, en présence de M. François et de M. Sygogne, professeur à l'Université de Bruxelles.

Je dédouble M^{me} François, et place près de moi pour l'expérience trois petits écrans retirés de l'ouvrage: *Rayons «N»*, par Blondlot, insolés depuis 4 à 5 jours et conservés dans l'obscurité.

Après avoir fait quelques expériences relatives à la perception du son et des odeurs par le fantôme, je prends deux des écrans en question et les présente aux témoins qui constatent qu'ils sont complètement obscurs; j'en place un sur les genoux du sujet et l'autre dans le fantôme qui est assis dans le fauteuil disposé pour lui à la gauche du sujet.

L'écran placé dans le fantôme s'illumine rapidement et celui qui est sur le sujet reste complètement obscur. Au bout de quelques minutes, je les prends tous les deux et les présente aux témoins qui sont très étonnés de ce phénomène. Je prends ensuite ce dernier écran resté obscur sur le sujet, et le place dans le fantôme. Il s'illumine immédiatement comme le premier. Je le présente de nouveau aux témoins, qui les voient suffisamment illuminés pour qu'ils puissent très facilement compter toutes les taches de sulfure de calcium à un mètre de distance.

Je prends ensuite le troisième écran qui n'a pas encore servi et le place sur l'abdomen du sujet pendant 2 à 3 minutes sans qu'il donne la plus petite trace de luminosité. Je le place ensuite dans le fantôme et il s'illumine à un très haut degré. Les témoins constatent qu'il éclaire assez pour permettre à l'un d'entre eux de voir l'heure que marque une montre.

II. — 11 novembre 1907, 5 heures du soir, dans l'obscurité. Témoins: M^{mes} Stahl et Fournier, MM. le docteur Pau de Saint-Martin, Gros et Ed. Dubois.

Je dédouble Edmée et prends deux des écrans de la précédente expérience, préalablement insolés, mais devenus complètement obscurs. Je remets l'un d'eux au docteur Pau de Saint-Martin, en lui disant que dans un moment, je lui enverrai le fantôme et qu'il veuille bien lui présenter l'écran, pour que nous puissions nous rendre compte si l'illumination aurait lieu. Je place l'autre sur les genoux du sujet pendant deux à trois minutes, mais il ne s'illumine pas. Je le mets ensuite verticalement sur le dossier du fauteuil sur lequel le fantôme est assis. Au bout de 30 à 40 secondes, il s'illumine à un tel degré que tous les témoins qui sont à trois mètres cinquante au moins voient distinctement les lignes

horizontales et verticales de petites taches phosphorescentes. L'un d'eux s'approche à un mètre environ ; et là, il peut compter toutes les tâches lumineuses.

Cela constaté, j'envoie le fantôme au docteur qui lui présente l'écran qu'il tenait à la main. Celui-ci s'illumine, mais à un très faible degré.

Nous verrons plus loin d'autres exemples où cette action du fantôme sur les écrans phosphorescents est considérée comme phénomène secondaire...

La médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

En présence de la mauvaise réputation qu'on a faite bien à tort aux frères Davenport, nous croyons de notre devoir d'insister encore sur leur histoire si bien rapportée par le docteur Nichols. Dans les pages suivantes, tirées de son ouvrage, nous allons maintenant faire connaissance avec quelques personnes qui ont accompagné les deux frères dans leurs pérégrinations en qualité d'agents et qui, vivant dans leur intimité, ont pu apprendre à bien les connaître et les apprécier à leur juste valeur.

Nous avons raconté une partie de la vie et des aventures des Frères Davenport dans leur cité natale. Après avoir donné aux bons habitants de Buffalo le temps suffisant pour les contenter au sujet de la vérité et de la réalité des faits présentés et lorsque M. Davenport père eut compris par la force des merveilles qu'il voyait, que ses enfants avaient une mission à remplir et qu'il ne pouvait plus s'opposer au désir que la mystérieuse intelligence avait exprimé de présenter ces phénomènes à d'autres peuples, les frères Davenport entreprirent ce long voyage qui leur a fait visiter d'abord les villes les plus importantes de l'Amérique.

Les deux frères furent accompagnés au début par leur père, et ensuite par d'autres personnes qui agissaient comme leurs amis ou leurs agents. Les expériences que l'on faisait dans une ville étaient généralement reproduites dans une autre, bien que les manifestations variassent toujours ; d'ailleurs on leur proposait souvent des épreuves plus sérieuses et toutes nouvelles, lorsque les incrédules ne pouvaient rien découvrir dans les anciennes. (On se rappellera les épreuves les plus rigoureuses qu'ils eurent à subir avec le juge Paine et les professeurs de la célèbre université d'Harvard dont nous avons parlé à propos de la brochure de Camille Flammarion).

Après avoir mis à bout les professeurs d'Harvard, après avoir passé par la Faculté, mais sans recevoir le diplôme auquel ils avaient quelques titres, les Frères Davenport s'arrêtèrent à Boston où ils firent la connaissance de plusieurs person-

nages distingués du monde littéraire ainsi que de la jolie, aimable et excentrique Lola Montès, comtesse de Lansfeld qui recevait, disait-elle, des communications de plusieurs de ses amis qui n'étaient plus de ce monde.

Les deux frères, entrèrent aussi en relation dans cette ville avec M. F. Woodward, qui fut pendant quelque temps leur unique agent, tandis que leur père était retourné à Buffalo.

Woodward accepta ce poste de confiance ; mais il n'avait que très peu, ou plutôt pas du tout foi dans la réalité des manifestations. Il pensait qu'il y avait quelque ruse là dessous mais ne pouvant la découvrir, il se dit que les autres ne pourraient le faire plus que lui, et il se décida à ainsi prêter son concours à ce qu'il croyait être tout simplement une spéculation productive.

En arrivant à Newburyport, joli petit port de mer de l'Etat de Massachussetts, au nord-est de Boston, l'hôtel où ils se proposaient de descendre était si encombré de voyageurs qu'ils ne purent y trouver qu'un large et vaste attique où étaient rangés au moins une douzaine de lits à une ou à deux personnes. Ces lits étaient disposés comme dans une salle d'hôpital. Ce genre de dortoirs est assez commun en Amérique ; on y garnit de lit volants, lorsque la foule arrive, dans les salles de bal et les salles de taverne. Il y avait déjà deux voyageurs dans cette vaste pièce ; M. Woodward y prit un lit et les deux frères un autre. L'agent tenait la caisse, et il mit sous son oreiller la bourse qui contenait leur petit pécule. Quelques instants après qu'on eut éteint la lumière, le lit dans lequel étaient couchés les deux frères se mit à remuer comme un navire balloté par les vagues ; il ressemblait à une voiture cahotée sur un chemin mal uni par un cheval lancé au grand trot. Alors Woodward les appela pour savoir ce qui se passait. En apprenant la vérité, il fut piqué de curiosité, et il pria les deux frères de le laisser s'approcher pour qu'il pût au moins s'assurer de ce fait par le toucher.

Il s'approcha donc, mais il oublia son sac d'écus, et il n'était pas encore auprès du lit enchanté qu'il entendit sonner son argent. Il retourna pour le prendre mais la bourse avait disparu, et il ne put la retrouver nulle part. Alors commença dans la chambre un vacarme diabolique, les cordes furent brisées, les lits renversés, les couvertures et les draps mis en pièces. Les deux voyageurs étaient saisis d'effroi ; ils se levèrent, s'habillèrent en toute hâte, payèrent leur note et partirent à la recherche d'un logement plus tranquille. Bientôt le bruit augmenta et Woodward se sentit saisi par des

mains inconnues. Le sac d'argent revint sous l'oreiller aussi mystérieusement qu'il en était parti. Enfin l'hôtelier monta avec une lumière, et tout rentra immédiatement dans l'ordre. Il se fit un calme aussi profond que le tumulte avait été bruyant quelques instants auparavant. L'hôtelier demanda la cause de ce tapage, et les jeunes gens ne purent lui dire qu'une chose, c'est que ni l'un ni l'autre ne l'avait produit.

« — Je voudrais bien savoir alors quel est celui qui aurait fait tout cela ! » répondit notre homme. « Il n'y a que vous ici, et vous ne pouvez pas dire que cette chambre soit encore comme elle était ! »

« — Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que nous étions parfaitement tranquilles, et que nous n'avons fait aucun bruit, aucun malheur. »

Comme les deux frères et M. Woodward lui faisaient la même affirmation, l'aubergiste se trouva quelque peu ébranlé, Mais la réflexion lui revenant, et regardant autour de lui il vit tous ses meubles brisés; alors il leur fit remarquer que, selon les apparences, ils étaient les seuls qui pouvaient avoir causé le dommage et qu'il aurait à leur en réclamer le montant quoiqu'il doutât beaucoup d'être promptement payé.

« — Nous avons dit, » reprit Ira, « tout ce que nous savons sur ce vacarme ; mais si vous voulez éteindre votre lumière, vous aurez peut-être la chance de pouvoir en juger par vous même. »

L'hôtelier se mit donc près du lit avec les deux frères, dont il eut soin de tenir les mains, après s'être bien assuré aussi de Woodward, qui était aussi étonné que lui, et il souffla sa bougie. A peine la lumière était-elle éteinte, que tout le contenu d'un lit de plumes lui fut versé sur la tête, et le charivari recommença plus fort que jamais. On entendait les cordes se rompre, les draps se déchirer, les bois de lit craquer ; alors notre hôte fit de son mieux pour se frayer un chemin jusqu'à la porte, sortit promptement et se précipita dans l'escalier, « comme si le diable eut été à ses trousses. »

Après son départ le calme revint, et les trois voyageurs purent enfin reposer. Lorsque le jour arriva, la chambre-dortoir présentait un spectacle de dégât aussi complet qu'on pouvait le désirer. La première parole de l'aubergiste fut pour demander le règlement de sa note, après quoi il comptait se débarrasser promptement d'hôtes aussi dangereux qu'alarmants. M. Woodward paya le prix demandé — quelque chose comme quinze cents francs pour une nuit — et, sur les pressantes sollicitations de l'hôtelier, il fit porter les bagages des deux frères dans un autre hôtel. Mais la nouvelle de ce vacarme se répan-

dit bien vite dans la ville, et la mansarde fut visitée ce jour là par quatre cents personnes.

(A suivre.)

D^r NICHOLS.

Correspondance

Le Spiritisme et la question Louis XVII

Au journal *Le Messenger* à Liège.

Je viens de recevoir de votre rédaction deux exemplaires du *Messenger* contenant un article sous l'entête « Ecriture directe sur ardoise », traduit du *Tækomstig Leven*, d'Utrecht. Vous voudrez me permettre deux observations, l'une se rapportant à l'article rapporté et l'autre à la note que votre rédaction fait suivre.

I. La lettre qu'on désire attribuer à mon père S. A. R. le Prince Adelberth de Bourbon me paraît apocryphe, comme jamais mon père n'aurait signé A. Bourbon, la particule appartenant inséparablement au nom.

II. Si l'on voulait rendre responsable les journaux de ce qu'ils publient, l'humanité entière manquerait de temps. D'abord je ne suis point le petit-fils d'un « certain Naundorff, » mais d'un homme dont on peut lire l'acte de décès dans les registres de la ville de Delft en Hollande en date du 12 août 1845, où l'on trouvera qu'il était Charles-Louis de Bourbon duc de Normandie (Louis XVII) et fils de S. M. Louis XVI Roi de France et de Navarre et de S. A. I. et R. Marie-Antoinette Reine de France, Archiduchesse d'Autriche.

Ensuite je ne revendique aucun titre, j'use du titre qui me revient comme fils de mon père. Dans les registres de naissance de Camberwell (County of Surrey) en Angleterre l'on peut trouver que mon père était « Adelberth Prince of France son of His Royal Highness Charles-Louis Duke of Normandy. » Comme les Princes de France ont comme nom de race « de Bourbon » il est tout naturel que les Pays-Bas lui octroyaient les droits civils sous ce nom, tout en restant Prince de France, titre héréditaire, qui donc me revient depuis ma naissance et qui par suite revient à mon fils également.

Le refus de l'officier de l'état-civil d'inscrire des titres étrangers repose correctement, sur art. 1 de la loi de 1822 journal d'état n° 1, quelle loi défend formellement à tout officier public d'insérer dans des actes officiels tout titre qui n'a pas été donné par la Maison d'Orange et qui n'a pas été sanctionné par le Grand Conseil des Nobles. Quelque surannée que cette ancienne loi soit, elle est toujours en vigueur. Lorsque

donc l'officier civil suivait tout simplement ses instructions, l'acte de naissance contenait des données, que moi, je n'avais pas dictées, et le refus des signatures repose uniquement sur ce fait, car la loi de 1822 existait également le 12 août 1845. Alors S. M. le Roi Guillaume II était encore souverain, son ordre était loi. En ordonnant alors l'inscription de l'acte de décès dans des registres hollandais, il faisait exception pour le dernier Roi légitime de France. Aujourd'hui que S. M. la Reine est réduite sous la loi de 1845, Elle ne saurait en faire autant. Comme cependant le droit héréditaire d'un titre n'a rien de commun avec la loi de 1845, me basant sur le fait de 1845, j'avais le droit d'annoncer la naissance telle qu'elle a été faite.

La justice hollandaise, qui a été saisie de cette affaire, s'est en réalité abstenue de toute poursuite, reconnaissant la justice de mon action, et disqualifiant une loi qui n'a jamais eu de sens commun.

Sur, ce veuillez agréer l'expression de mes sentiments parfaitement distingués.

Dosterbeek (Gueldre, Hollande), le 4 mai 1909.

HENRI DE BOURBON.

* * *

Notre honorable correspondant paraît assez mal renseigné sur ce qui s'est passé à La Haye lors de la première visite du médium Slade en Hollande, il ferait bien de consulter à ce sujet les écrits de M. Riko, de M^{me} Van Calcar et d'autres.

Nous nous rappelons parfaitement que les journaux spirites du temps ont parlé alors des expériences de M. Adelberth de Bourbon, officier dans l'armée néerlandaise, et c'est pour ce motif que nous avons rapproché la coupure de la *Meuse* de l'article traduit du *Tækomstig Leven*. Qu'une particule ait été omise par erreur dans la signature de la lettre publiée par notre confrère, cela ne prouve nullement que cette lettre soit apocryphe.

En parcourant la collection du *Messageur* pour nous rafraîchir la mémoire, nous y annotons que le D^r Slade se trouvait à La Haye, à l'hôtel de l'Empereur Buitenhof, en mars 1877, c'est là que M. Adelberth de Bourbon a eu très probablement avec le médium américain cette séance qu'il a décrite avec tant de précision et qui doit l'avoir fort impressionné, car il est allé revoir Slade lors d'une autre visite du médium américain ; celui-ci a séjourné à diverses reprises en Hollande et parfois assez longtemps.

Voici la copie d'un entrefilet que nous avons publié dans les nouvelles du *Messageur*, numéro du 1^{er} août 1878 :

« M. W. Eglinton, l'excellent médium londonien, se rend dans l'Afrique du Sud dans le courant de juillet. Il a l'intention de visiter l'Australie et l'Inde, puis de revenir par le canal de Suez. Dernièrement, M. Eglinton a donné avec succès à La Haye quelques séances à effets physiques et de matérialisation.

« Le docteur Slade a passé également quelques jours dans la capitale de la Hollande avant de se rendre à Londres. Le lieutenant de la garde royale, M. Adelberth de Bourbon a vu s'y renouveler, entr'autres l'expérience de M. Aksakof, la déviation simultanée et en sens opposé de deux boussoles renfermées dans des boîtes avec couverture en verre. Les boîtes étaient placées l'une à côté de l'autre sur une table parfaitement immobile.

(Du *Spiritualist*.) »

Nous pouvons admettre le bien fondé de ces informations et la véracité de tous ces phénomènes d'écriture directe et autres présentés par le médium Slade, puisque celui-ci est venu deux fois à Liège et que tous les membres de notre Comité ont pu les observer par eux-mêmes, ainsi que beaucoup d'autres personnes, dont le *Messageur* a publié les comptes-rendus.

Nous n'entrerons pas ici dans la question Louis XVII.

Si le roi de Hollande, Guillaume II, a reconnu ses droits, il n'en est pas de même en France. A ceux qui s'intéressent à cette question, nous signalerons un article remarquable, publié récemment par M. Gromier, dans la *Tribune Publique* de Paris, du 13 décembre 1908, intitulé : « Assignation historique : Toute la vérité sur Louis XVII-Naundorff et ses héritiers matériels ». La fortune laissée par Louis XVI se montait, dit-on, à trois cents millions.

Louis XVII a eu huit enfants, cinq fils et trois filles. Tous sont morts. Ce que nous pouvons dire, c'est que, personnellement, nous avons très bien connu une des filles, Marie-Thérèse de Bourbon, décédée à Delft le 27 novembre 1908. Physiquement, elle ressemblait beaucoup, dit-on, à Louis XVI. Elle était mariée alors avec M. Lelercq. C'étaient des personnes charmantes, très éprouvées par des revers de fortune et qui s'intéressaient fort au spiritisme. Nous avons fait avec elles, à Marseille, des expériences de typtologie, il y a de cela environ trente-cinq ans. Elles nous furent présentées par une lettre d'introduction de M. Leymarie, directeur de la *Revue Spirite* de Paris. Cette revue a publié, par la suite, de copieux extraits des écrits de Louis XVII-Naundorff, qui permettent de classer cet auteur parmi les précurseurs du Spiritisme. H. VANDERYST.

Le Spiritisme est-il dangereux ?

Du *Light*, 13 février, à propos d'un article du Dr Stenson Hooker, déclarant le Spiritisme inoffensif, s'il est fait dans de bonnes conditions :

« Il est vraiment temps de réduire à néant l'allégation que le Spiritisme conduit à la folie, surtout par ceux qui croient à la science mentale. A s'étendre ainsi sur ces « dangers » on fait de mauvaises suggestions — lesquelles réellement peuvent apporter des méfaits. Nous avons maintes et maintes fois réfuté cette imputation mensongère que le Spiritisme fournit les pensionnaires des asiles.

« Il y a quelques années le docteur Eugène Crowell compulsa les statistiques se rapportant aux maisons d'aliénés. Sur 22.333 malades 412 cas étaient dus à l'excitation religieuse et seulement 59, soit un quart p. c. dus au Spiritisme.

« Le *British Medical Journal* de février 1879, relate que sur 14.550 cas en Amérique 4 cas seulement sont attribués au Spiritisme. Pourtant les fausses données font toujours foi, et les faits authentiques sont ignorés.

« Nous savons pertinemment bien qu'un grand nombre de personnes se trouvant dans des asiles d'aliénés, seraient rapidement guéries si elles concevaient la doctrine spirite et nous sommes persuadés encore que le Spiritisme a sauvé plus de gens de l'asile qu'il n'a contribué à en envoyer ».

L. VAN MARCKE.

Rêve de mille dollars

M^{me} Clara Rancipher, demeurant 445, avenue Sainte-Hélène, à Tacoma, dans l'Etat de Washington, a fait un rêve qui lui a rapporté mille dollars, soit cinq mille francs. Après un jugement rendu en sa faveur, la cour suprême d'Olympia a condamné une société à laquelle appartenait sa mère à lui payer la dite somme.

Au point de vue psychologique, le cas est un des plus curieux qui soit jamais arrivé dans ce pays. En janvier 1904, M^{me} Minnie Sullivan, demeurant à Seattle, et mère de M^{me} Rancipher, mourut. Un peu avant sa mort, elle avait contracté une assurance sur la vie, laissant mille dollars à M^{me} Rancipher. Après la mort de sa mère, M^{me} Rancipher, ne sachant pas qu'elle devait bénéficier de cette somme, ne s'occupait de rien. Plus tard, cependant, étant à Seattle, et sachant que sa mère était affiliée avec la société des *Women of Woodcraft*, elle alla, par curiosité, voir le secrétaire pour lui demander si sa

mère n'avait pas contracté une assurance en sa faveur. Recevant une réponse négative, elle n'y pensa plus.

Deux ans après, elle rêva que sa mère avait contracté une assurance dans la dite société. Elle reçut une si forte impression de ce rêve, qu'elle retourna à Seattle, faire une autre enquête ; mais la réponse fut négative comme la première fois. Un peu plus tard, elle fit le même rêve, et la semaine d'ensuite encore le même rêve se réitéra pour la troisième fois. Elle prit alors la décision d'aller consulter un avocat. Il écouta patiemment son histoire, sans toutefois être convaincu. Cependant, il consentit quand même à prendre des renseignements. Le résultat lui apprit qu'en effet M^{me} Rancipher était héritière de la somme dont elle avait rêvé.

Naturellement, la société discuta ; elle nia la valeur d'une preuve basée seulement sur un rêve. L'affaire resta en litige pendant deux années et, finalement, M^{me} Rancipher obtint gain de cause et reçut l'argent qui lui était destiné par sa mère.

(*The Pinedale Round up*,
du 28 octobre 1908.)

40^{me} Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec

Le 28 mars dernier les spirites ont célébré dignement le 40^{me} anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, réunis autour de son dolmen, au Père La Chaise, selon leur pieuse coutume.

Au nom de la Société française d'études des phénomènes psychiques, MM. Boyer et le général Fix, vice-présidents, ont vanté dans de beaux discours l'œuvre philosophique du maître. Après eux, M^{me} Van Daele et Rodière et MM. Esteva Marata et J. Danten apportèrent au grand mort l'hommage de leurs éloquentes paroles, ainsi qu'un jeune soldat du génie appartenant au groupe de M. Lescure, M. Lièvre dans une poésie de circonstance et M. Julien Larroche, en déclarant son ode au Père La Chaise.

M. Maintzer clôtura la cérémonie par une belle paraphrase du *Pater*.

Les manifestants se sont groupés le soir dans un banquet à la Taverne Daumesnil, sous la présidence de M. Gabriel Delanne qui prononça une superbe allocution à laquelle répondit le général Fix.

(*La Revue spirite.*)

Le prix décennal des Sciences philosophiques

C'est à l'unanimité des cinq membres du jury — ceux-ci étaient MM. Léon Leclère et Georges Dwelshauvers, professeurs à l'Université de Bruxelles ; Bossu et Maurice De Wulf, professeurs à l'Université de Louvain, et Remacle, professeur à l'athénée de Hasselt — que le prix décennal des sciences philosophiques (10.000 francs) vient d'être attribué à l'œuvre du cardinal-archevêque de Malines, M^{gr} Mercier.

Le cardinal-archevêque de Malines, avant d'être le titulaire des hautes fonctions qu'il occupe actuellement, a été pendant de longues années professeur de philosophie à l'Université catholique de Louvain. Il était président de l'Institut supérieur de philosophie de cette Université. Il est le représentant le plus éminent du néothomisme, devenu depuis l'Encyclique de 1879, la philosophie officielle de l'Eglise catholique. Son œuvre est très considérable. Il a composé notamment de très remarquables traités de métaphysique, de critériologie, de psychologie, dans lesquels il unit ingénieusement les idées aristotéliennes et thomistes aux découvertes des sciences contemporaines.

Son enseignement a formé de nombreux disciples.

C'est M. De Wulf, professeur à l'Université de Louvain, qui a été chargé du rapport du jury.

La haute distinction obtenue par le cardinal-archevêque avait été attribuée en 1899 à Joseph Delbœuf, le philosophe liégeois, et en 1889 à Guillaume Tiberghien, l'ancien professeur à l'Université de Bruxelles.

(*Le Soir* de Bruxelles du 20 mai).

A lire aussi dans le *Soir* du 19 mai, sous la signature de M. Merry, un intéressant article intitulé : *Comment explorer le Monde des morts*.

Nécrologie

Le D^r Egbert Muller, de Berlin, décédé récemment, est décrit par le *Dresdner Nachrichten* comme un voyant et un investigateur spirite, dont la foi ardente, fondée sur l'expérience, ne pouvait être ébranlée ni par le ridicule ni par les fraudes des médiums.

Le D^r Egbert Muller était une des personnalités les mieux connues de Berlin. Docteur en philosophie aussi bien qu'en droit, il était regardé comme une autorité dans toutes les affaires juridiques concernant la littérature et le spiritisme. Il a publié une brochure pour défendre un jeune

homme qui fut emprisonné pour avoir commis prétendument des méfaits attribués à des esprits farceurs, et prit une large part au procès de Anna Rothe, le médium aux fleurs, et de Valeska Töpfer, le médium à matérialisations.

* * *

Nous apprenons la désincarnation de M. Benoit Buntinx, décédé subitement à New-York le 23 avril dernier dans sa 60^{me} année. Il fut un des fondateurs et premiers collaborateurs du *Messenger*, auteur d'une brochure intitulée *Le Guide du Médium guérisseur*, reçue par voie médianimique et qui est encore appréciée. Les vieux spirites lui enverront, nous n'en doutons pas, une bonne pensée dans l'au-delà. A M^{me} veuve A. Raick, à sa famille nous présentons nos sincères condoléances.

* * *

Nous demandons aussi une bonne pensée pour notre dévoué frère Joachim Pette, un très ancien abonné du *Messenger*, décédé à Monceau-sur-Sambre, dans sa 78^{me} année. La Fédération spirite de Charleroi lui a fait de belles funérailles dont les détails sont publiés dans *L'Ère Nouvelle* du premier juin.

Nouvelles

La photographie de l'Invisible. — La souscription ouverte par M. Vauchez en faveur du chercheur qui trouvera le moyen de permettre à tout le monde de photographier à volonté les êtres et les radiations de l'espace a produit jusqu'à ce jour près de 45 000 fr.

Rappelons que les souscriptions doivent être adressées à M. Emmanuel Vauchez, aux Sables d'Olonne (Vendée), à M. l'administrateur de la *Nouvelle Presse*, 161, rue Montmartre, Paris, ou à M. le commandant Darget, 2, rue Champoiseau, à Tours (Indre et Loire).

* * *

Au moment de mettre sous presse, on nous informe que M^{me} Annie Besant, présidente de la Société Théosophique, donnera une conférence le vendredi 4 juin, à 20 heures précises, au local de la Maison du Livre, rue Villa Hermosa, 3, à Bruxelles.

Sujet : *Le devoir de la Société Théosophique au moment actuel*.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit: Au journal LE MESSENGER, a Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Un Bureau de communication avec l'au-delà. — V^{me} Congrès annuel de la Fédération Spirite Belge. — La médiumnité des frères Davenport (suite). — Almanach du « Cœnobium » pour 1909. — Lourdes: Guérison par miracle ou suggestion? — Médium guérisseur acquitté. — Nouvelles. — Table des matières.

Un Bureau de communication avec l'au-delà

Sous le titre: Comment explorer le monde des morts. M. W.-T. Stead a publié dans la *Fortnightly Review* de Londres et dans *La Revue* de Paris un nouvel article où il annonce qu'il vient d'établir chez lui à Londres (Mowbray house, Norfolk Street W. C.) un Bureau de communication avec l'au-delà.

« Je veux montrer, dit le grand journaliste anglais, qu'il est possible de jeter un pont sur l'abîme du tombeau et de communiquer avec ceux qui sont sur l'autre bord. Cette prétention paraîtra sans doute audacieuse, mais elle est le corollaire strictement logique de mon premier article. Ce serait une preuve de l'irréalité de mes connaissances acquises et de l'insécurité de ma foi si je me contentais d'affirmer que je suis en possession de cette précieuse certitude, sans en faire profiter les autres. »

Faisons remarquer ici qu'en établissant ce bureau d'après les conseils de son esprit guide Julia, M. Stead ne fait que suivre la voie tracée par Allan Kardec qui recommandait instamment de contrôler les enseignements des esprits par différents médiums séparés les uns des autres.

Il n'y a pas moins de quatorze ans que la suggestion de créer ce bureau fut donnée à M. Stead par une entité qui affirma être son amie, miss Julia A. Ames, morte en 1891, et de son vivant rédactrice à l'*Union Signal* de Chicago, organe

d'une société de tempérance chrétienne et féminine. Cette personne lui donna à diverses reprises des preuves d'identité qu'il trouve absolues.

Voici comment fonctionnera le bureau :

« Quand la direction a approuvé et quand celui qui s'adresse à elle a accepté les conditions du bureau, l'expérience peut commencer. Accompagnée d'un sténographe, qui a juré le secret, la personne qui demande la communication est mise en rapport successivement avec trois sensitifs d'une intégrité éprouvée, mais doués de dons différents. Le premier pourra être un clairvoyant naturel, le deuxième un médium en transe, le troisième un scribe automatique. Les séances auront lieu séparément. Aucune communication ne sera permise entre les médiums. Le sténographe inscrira chaque mot dit d'une et d'autre part. Le travail sténographique sera soumis au contrôle de celui qui l'a demandé en vue d'avérer l'exactitude de la teneur, avec attestation du succès ou de l'échec de chacun des sensitifs dans l'obtention de communications pouvant être reconnues comme venant des défunts. Si dans dix cas sur cent celui qui a demandé la communication a la conviction qu'il l'a obtenue et qu'elle vient authentiquement d'outre-tombe, l'expérience vaudra la peine d'être tentée. Mais à en juger par les essais préliminaires, la proportion sera beaucoup plus grande que de dix p. c. »

Il est heureux que des hommes d'une valeur publiquement reconnue viennent apporter à la science psychique le concours de leur intelligence, de leur talent et de leur autorité. L'avenir nous apprendra si le bureau qu'on vient d'instituer sous les auspices de l'Esprit Julia tient ses promesses. En tout cas, et comme l'a très bien dit M. Merry, du *Soir*, nous ne pouvons que nous incliner respectueusement devant le courage de celui qui, fort de ses convictions, brave sciem-

ment le ridicule et risque, dans cette entreprise, sa réputation.

Dans un monde où l'on voit tant d'hypocrisie, de duplicité, de jonglerie et de mercantilisme, la tentative de M. Stead, heureuse ou malheureuse, n'a qu'un nom : héroïsme.

V^{me} Congrès annuel de la Fédération spirite belge

Les journées du 30 et du 31 mai ont vu se réunir, dans l'importante cité ouvrière de Jemappes, près de Mons, le V^e Congrès annuel de la Fédération spirite belge.

Le premier jour, dès 10 heures du matin, s'est formé à la gare, sous trois drapeaux apportés des régions de Mons, de Charleroi et de Liège, un cortège de 2 à 300 personnes, tous spirites convaincus, venus de toutes les parties du pays ; il a traversé, musique en tête, les principales rues de la ville pour se rendre ensuite à l'Éden, dans les locaux duquel devaient avoir lieu les réunions.

Le Spiritisme ne rencontre que des sympathies dans ces cités de travail où l'épreuve est devenue familière, et la foule accueillante était spécialement nombreuse dans les rues où sont organisés les groupes de l'endroit. Des souhaits de bienvenue enguirlandés se lisaient suspendus sur le passage du cortège, et témoignaient ouvertement de la sincérité de la foi de ces frères laborieux.

Honneur à eux pour leur dévouement et leur amour !

* * *

Voici, tel qu'il nous a été communiqué le programme de ce congrès, dont le compte-rendu détaillé présentera un haut intérêt pour tous ceux que des raisons diverses ont retenu à leur foyer ou à d'autres occupations.

1. Discours d'ouverture par le président de la Fédération.

2. Rapport du secrétaire général sur la marche de la Fédération pendant l'année écoulée.

RÉUNIONS DES SECTIONS

Tenues simultanément le 30 mai de 2 à 5 heures de relevée et le 31 mai de 9 heures à midi.

I. SECTION DE PROPAGANDE

1. Rapport de M. Pierrard sur la marche de la section fédérale de Bruxelles.

2. Rapport de M. Pirotte sur la marche des groupes de la Fédération de Mons.

3. Rapport de M. Arsouze, de la Fédération de

Liège sur les questions scientifiques connexes au spiritisme.

4. Rapport de M. de Backere, de la section d'Anvers, sur tous les moyens de propagande à conseiller.

5. Rapport de M. Massart, de la Fédération de Charleroi sur la propagande entre compagnons de travail.

6. Rapport de M. F. Laloux sur les résultats obtenus à Liège par le groupe expérimentant la photographie (projections lumineuses).

7. Rapport de M. Boulion sur les résultats obtenus à Bruxelles, au point de vue photographique (projections lumineuses).

8. Rapport de M. Verwins sur les résultats obtenus à Anvers, en matière de photographie (projections lumineuses).

9. Rapport de M. J. Dumoulin de la Fédération de Liège sur l'enseignement mutuel du spiritisme dans les groupes et les moyens à mettre en œuvre pour améliorer ce service.

II. SECTION DE PERFECTIONNEMENT

1. Rapport de M. Tuytens, de la section fédérale d'Anvers, sur les méthodes de perfectionnement intellectuel.

2. Rapport de M. O. Houart, de la Fédération de Liège, sur les conséquences du spiritisme au point de vue social.

3. Rapport de M. Van Esschen, de la section fédérale d'Anvers sur la pratique de la médiumnité.

4. Rapport de M. J. Dumoulin, de la Fédération de Liège, sur les moyens d'encourager la culture médianimique et la pratique de la médiumnité guérissante

5. Rapport de M. Verbruggen, de la section fédérale d'Anvers, sur les méthodes de perfectionnement moral.

6. Rapport de M. Bridoux, de la Fédération de Charleroi, sur les devoirs des parents spirites vis à vis des enfants.

7. Rapport de M. D. Hauwer, de la Fédération de Charleroi sur ce que l'on peut faire pour les enfants dans les groupes.

8. Rapport de M. Gilles Cabolet, de la Fédération de Liège, sur la forme à donner aux associations spirites de mutualité.

Le 30 mai, à 3 heures après-midi, s'assemblera le jury du concours de photographie, organisé conformément au règlement appliqué en 1908 et qui reste en vigueur.

Deuxième Assemblée Générale

le 31 mai 1909, à 2 heures de relevée

1. Examen d'une proposition de révision des statuts.

2. Election des membres du comité destinés à remplacer ceux dont les pouvoirs expirent.
3. Examen et discussion des vœux présentés par les sections.

L'assemblée fédérale, après eutente sur le maintien des publications locales, a aussi adopté le projet de fondation d'un organe national du spiritisme.

La médiumnité des Frères Davenport

(Suite)

Les Frères Davenport visitèrent l'Etat du Maine en 1857. Parmi les personnes avec lesquelles ils se lièrent dans ce pays, il faut citer M. Lake P. Rand, qui les accompagna à leur retour à Buffalo et dans des voyages qu'ils firent ensuite ailleurs.

En 1859 M. Rand a publié à Oswego, Etat de New-York, une brochure de soixante pages qui contient ses observations et ses remarques sur les manifestations dont il a été témoin. Il l'a intitulée : *Notice sur les jeunes Davenport*.

Ce Monsieur était un fort honnête homme, simple de cœur, zélé et religieux. Il cite dans sa brochure des pages entières de l'Écriture Sainte pour prouver que, s'il y avait eu des signes, des prodiges, des miracles dans les temps anciens, il y avait probabilité en faveur de leur reproduction de nos jours.

Persuadé que M. Rand a fait un récit honnête et véridique de ce qu'il a vu, nous nous proposons de lui faire quelques emprunts qui sont attestés par sa femme et par d'autres personnes indiquées dans la brochure.

M. Rand rapporte en termes très dignes et, autant que nous pouvons en juger, avec une parfaite sincérité que, « des vingtaines, des centaines de personnes ont pu sentir l'étreinte animée et bienveillante » d'une main grande et forte sortie de l'espace et venant des ténèbres, et soupçonnée par lui être la main de « Henry Morgan ». D'autres mains se montrèrent encore, comme nous l'avons déjà raconté à propos de M. Albro, et dans des conditions identiques. M. Rand ajoute : — « J'ai souvent senti non-seulement l'étreinte, mais encore la puissance de cette main qui me faisait voltiger comme si j'avais été un enfant, et qui me tenait jusqu'à ce que sa pression fût parfaitement constatée par toute l'assemblée. Alors l'esprit laissait aller ma main en présence du public et en pleine lumière. Souvent, une ou deux secondes après qu'on avait garrotté les jeunes gens sur leurs chaises, lorsqu'il leur était impossible de se détacher eux-mêmes, cette main

prenait la mienne à une distance assez éloignée de l'endroit où ils se tenaient sans pouvoir bouger, me secouait avec beaucoup de force et m'attirait en avant en présence de toute la société. Bien des personnes ont senti cette même puissance et ont fait la même expérience...

« Dans la ville de Milfort, Etat du Maine, un secrétaire fut ouvert par des mains invisibles en présence de vingt-cinq personnes, et une quantité d'objets qu'il contenait furent pris et distribués parmi la société. La clef se trouvait alors sur la serrure. Le propriétaire remit alors tous ses effets à leur place, ferma le secrétaire et remit la clef entre les mains d'une personne choisie pour ce dépôt de confiance. Tous ceux qui étaient dans la salle se donnèrent la main, de telle sorte que chacun d'entre eux était tenu par deux personnes. Un des spectateurs souffla la lumière sans retirer ses mains à ceux qui les tenaient, et au même instant on entendit glisser le pêne de la serrure, Tout le contenu du secrétaire fut de nouveau distribué à la société dans le plus grand calme possible. Une grande glace-espion fut enlevée d'un tiroir et apportée fort loin au milieu de la salle par dessus la tête de plusieurs personnes, et déposée un bout sur ma tête, un autre sur celle d'un habitant de Bangor qui était assis auprès de moi. La personne à qui l'on avait confié la clef la tint tout le temps dans ses mains, et nulle personne étrangère, s'il s'en était trouvé une dans la salle, n'aurait pu faire un pas sans être découverte. Cette réunion était uniquement composée de gens honnêtes, intelligents et choisis, qui s'étaient assemblés dans le seul but de faire l'expérience de ces manifestations. »

Madame Rand dit de son côté, dans un témoignage qui fut communiqué à un journal d'Oswego, et publié plus tard dans cette brochure : « Puisqu'il m'est permis de dire ce que je sais, je veux faire une déclaration précise et solennelle. Vers le 1^{er} janvier 1858, je fus invitée à assister à une séance donnée par ces jeunes gens (les Frères Davenport) ; cette séance eut lieu à Bradley, Etat du Maine. On avait réuni une société de ladies et de gentlemen distingués, et l'on s'était groupé en double cercle qui mettait les dames au milieu, les hommes derrière elles, Nous joignîmes tous les mains, M. Woodward nous pria de chanter et nous fîmes ce qu'il demandait. On a parfois recours à ce moyen pour mettre, comme on dit, le cercle en harmonie. Ensuite on choisit un comité qui serait chargé de garrotter les jeunes gens. Lorsqu'ils furent bien attachés, on éteignit les lumières, et bientôt on entendit résonner les instruments placés dans le cabinet où les deux frères étaient assis et liés. On joua des accords

dans lesquels on pouvait distinguer les sons de cinq instruments différents — une guitare, un tambourin, un tambour, un violon et une cloche. Celle-ci sonnait en dehors du cabinet, et elle toucha même quelques personnes de la société, les unes à l'épaule, les autres à la tête, puis elle tomba sur le sol. On aperçut aussi une main qui sortait d'un trou situé dans le haut du cabinet. Les sons retentissaient encore lorsqu'on ouvrit tout à coup le cabinet, et les membres du comité examinèrent sur le champ les liens qui attachaient les deux frères. Tous les nœuds étaient comme on les avait laissés auparavant, et le comité avait passé un quart d'heure à les lier... A Milford, continue madame Rand — et ici nous arrivons à des expériences véritablement curieuses, « je fus invitée par l'esprit qui présidait ou semblait présider » — remarquez que cette dame est pleine de réserve dans son rapport. « L'Esprit me pria de m'asseoir entre les deux frères, dans leur petite loge. J'acceptai en lui demandant seulement qu'il me traitât avec bienveillance. Je fus alors attachée sur un siège entre les deux jeunes gens par une corde nouée autour de mes poignets et assujettie à la chaise, afin qu'il me fut impossible d'aider à un escamotage. Je regardai les jeunes gens lorsque je pris place entre eux deux, et je remarquai qu'ils étaient garrottés aussi solidement que de bonnes cordes et des hommes très forts avaient pu le faire. Des lions attachés seulement de cette façon ne feraient pas peur à un homme. » Eteignez les lumières » Ces paroles étaient à peine achevées qu'une main grande et forte vint se promener sur ma tête. D'où provenait cette main ? elle était certainement plus grande que celle des deux frères, et elle me toucha plus vite qu'ils n'auraient pu le faire s'ils s'étaient dégagés de leurs liens dans le cas où toutefois ils auraient eu cette merveilleuse adresse. Toutes les personnes de l'assemblée étaient alors assises les mains jointes. On me passa ensuite devant le visage une grosse sonnette, une guitare fut déposée sur mes genoux, puis enlevée et enfin replacée. Différents objets, entre autre un tambour, furent rangés autour de moi ; la main se promena de nouveau au-dessus de sa tête, et se reposa un instant sur mon cou ; je sentis parfaitement la forme de la paume, et je m'aperçus qu'on prenait quelque chose dans mes cheveux. Un instant après, lorsque les personnes de la société ouvrirent brusquement les portes en se précipitant pour voir ce qui s'était passé, on reconnut que les cordes étaient toujours aussi solidement liées. et on trouva mon peigne dans les cheveux d'Ira. On ferma de nouveau les portes ; alors on remit mon peigne dans

mes cheveux, et les instruments dansèrent autour de nous. »

Madame Rand cite en finissant plusieurs passages de l'Écriture pour montrer que les miracles ont toujours existé.

(A suivre.)

D^r NICHOLS.

Almanach du « Cœnobium » pour 1909

Sous ce titre a paru à Lugano (Suisse), un beau volume de 262 pages, illustré par des dessins originaux japonais, et rédigé moitié en français, moitié en italien. Prix : fr. 3-50, à Lugano, chez les éditeurs du « Cœnobium ».

Cette publication, qui a déjà plus de trois cents collaborateurs, est une revue internationale de libres études qui vise la réalisation d'un idéal élevé. On peut s'en faire une idée par les extraits suivants :

La conscience d'avoir travaillé sans cesse et avec désintéressement, pour le bonheur d'autrui et d'avoir combattu avec courage pour la liberté d'esprit et pour la connaissance croissante de la vérité, selon la loi suprême de la moralité : de rester toujours fidèle à soi-même, nous donne aussi en face de la mort terrestre le sentiment consolant et élevant le cœur, de n'avoir pas vécu en vain sur cette planète pleine de joies et de douleurs ; elle nous fait pressentir que cette force intellectuelle, liée maintenant à l'organisation de notre cerveau, délivrée après des chaînes de l'espace et du temps, trouvera sans doute une autre forme d'agir et gardera l'essence de notre individualité. N'oublions donc jamais qu'il vaut mieux être méconnu que de manquer à ses devoirs et à sa conviction intime : *Esse quam videri !*

Tübingen, le 7 novembre 1908.

D^r FR. MAIER.

Les recherches qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de métapsychiques ne sont point, comme certains le pensent, dirigées contre les croyances religieuses. Elles les confirment au contraire dans les points essentiels en les mettant d'accord avec les progrès des autres sciences, comme les recherches géologiques ont confirmé les récits sommaires de la Bible.

Elles ne sont point non plus en opposition inconciliable avec les doctrines matérialistes, puisque d'après les théories les plus récentes, la matière n'est qu'une modalité de la force ou de l'esprit, de sorte que le dogme de son indestructibilité peut servir à prouver l'immortalité de l'âme.

La vérité est comme une statue : chacun la voit à un moment donné, sous un aspect spécial, et c'est de la combinaison de ces aspects que ressort le relief intégral, le même pour tous.

En ce moment le problème de l' « Au delà » est assez nettement posé pour qu'une foule de savants en cherchant la solution par des procédés différents,

Les uns, les spirites proprement dit, sont comme des voyageurs qui ayant abordé un continent nouveau, en interrogent les habitants pour connaître leur manière de vivre, leurs origines. — Les autres, qu'on pourrait appeler les ingénieurs psychiques, se bornent à étudier les procédés permettant aux voyageurs de se transporter sans danger et le plus rapidement possible sur le continent en question.

De leurs efforts combinés naîtra la science métapsychique, gloire du XX^me siècle.

Grenoble, le 22 novembre 1908.

ALBERT DE ROCHAS.

Plus on aime, plus on est heureux. Celui-là qui donne goût plus de félicité que celui qui reçoit. Il est vrai, à la lettre, qu'on ne vit que dans la mesure de son amour : on ne vit pleinement qu'à condition d'aimer toujours davantage les êtres, les œuvres et les hommes.

Versailles, le 12 octobre 1908.

PAUL GAULTIER.

L'âme humaine ressemble à une eau limpide, dont le fond tout en laissant entrevoir le limon qui la couvre, réfléchit l'immensité.

Jassy, le 20 octobre 1908.

A. D. XÉNOPOL.

Renoncer à la religion pour se préserver de ses abus, c'est prendre le parti de mourir de faim pour éviter les empoisonnements.

Genève, le 3 novembre 1908.

ERNEST NAVILLE.

« Aimez, aimez encore et toujours si vous désirez vivre, car la vie est amour et l'amour fait vivre ! »

Castel S., Pietro, le 1^{er} octobre 1908.

P. AMOR.

Le jour où les hommes auront renoncé à sacrifier tout aux exigences extérieures, aux préjugés et aux apparences auxquelles aveuglément ils se soumettent pour satisfaire leurs ambitions égoïstes, ils conquerront la pleine liberté de leurs actes et la conscience de leur vraie dignité.

Les mensonges conventionnels sont l'apanage de l'hypocrisie et, quelqu'anodins qu'ils paraissent être, ils n'en ébranlent pas moins la confiance même en nos meilleurs amis.

Crêtes de Champel (Genève), 6 novembre 1908.

HÉLÈNE CLAPARÈDE-SPIE.

Depuis que j'ai reconquis la sainte liberté de

mon âme, par ma protestation du 20 septembre 1869, je ne me suis pas repenti un seul instant de ce que j'ai fait ce jour-là. Moins que jamais je le pourrais aujourd'hui, en face de la réaction doctrinale et disciplinaire qui, sous Pie X, a dépassé les plus mauvais jours de Pie IX.

Je suis resté croyant, profondément croyant, quoique non pas à la manière de beaucoup de catholiques ou même de protestants. Mettre une parole humaine, celle d'un Pape ou d'un Concile, ou de la Bible comprise d'une manière étroite, à la place de la parole divine dans la science et dans la conscience, c'est pécher, non contre le Fils de l'homme, mais contre le Saint Esprit, et de ce péché il est dit qu'il ne sera point pardonné.

Genève, le 15 novembre 1908.

HYACINTHE LOYSON.

« Donnez moi un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai le monde. » Il voulait ainsi prouver l'infinie puissance du levier.

Voulez-vous, aujourd'hui, soulever et bouleverser le monde ? Vous prendrez pour point d'appui la Finance et pour levier la Presse. Avec ces deux forces, vous ferez des miracles.

Mais l'argent n'est qu'une matière inerte, qui roule où la pousse l'Esprit. L'Esprit incarné dans la Presse, l'Esprit qui souffle où il veut, l'Esprit dont l'haleine est embaumée ou empoisonnée, fécondante ou stérilisante, selon qu'il vient d'en haut ou qu'il vient d'en bas, selon qu'il est Esprit du bien ou Esprit du mal.

Et la Presse sera ce que sera son esprit, capable de toutes les œuvres de lumière et de progrès, capable de toutes les ténèbres et de toutes les hontes. Souveraine maîtresse du monde, elle ne lui a pas encore fait tout le bien dont elle est capable, et lui a fait plus de mal qu'on n'aurait attendu.

De ce mal, les hommes, un peu partout, commencent à être las aujourd'hui, et à sentir que cette force incomparable n'a été ni dirigée ni employée comme il l'aurait fallu. Cette force est devenue tyrannie, despotisme funeste, contre lequel la réaction s'affirme et s'étend de plus en plus, despotisme que menace — n'en apercevez-vous pas déjà les signes précurseurs ? — un quatre-vingt-treize d'autant plus clairvoyant que la tyrannie aura été plus aveugle, et impitoyable comme elle. Quatre-vingt-treize de cette presse mercantile, ultra-sensationnelle, calomniatrice, insouciante et inconsciente du mal qu'elle fait, des ruines, matérielles et morales, qu'elle entasse ou qu'elle prépare. La pire tyrannie est celle de la liberté devenue licence.

Là contre, de bons et sages esprits, — il en est grâce à Dieu ! beaucoup encore, — au service

d'une presse intelligente, éclairée, modérée, — dont les organes, Dieu merci ! forment une phalange nombreuse et respectable, — travaillent, de toutes leurs forces et dans tous les pays, à ce que la licence redevienne liberté, et à ce que la Presse comprenne et remplisse son véritable rôle, son triple rôle éducateur, moralisateur et conciliateur, en travaillant pour le Progrès et le rapprochement des peuples par la Vérité, la justice et le désarmement des esprits.

Tel est l'idéal où doivent tendre, désormais et de plus en plus, tous ceux qui tiennent une plume, tous ceux qui, chaque jour, dans un journal, s'adressent à des milliers d'hommes, de la mentalité desquels ils sont responsables, comme le maître est responsable de l'âme de son élève, comme la mère est responsable du cœur de son enfant.

Genève, le 12 novembre 1908.

FÉLIX WOHLGRATH

« Bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés les fils de Dieu ». Il est écrit dans l'Évangile de Saint Mathieu, dont l'Église fait la lecture au 1^{er} novembre, le jour de la Toussaint.

Bienheureux les pacifiques ! c'est là une des paroles évangéliques dont le siècle nouveau a le plus besoin.

Et cette parole, elle ne doit pas s'appliquer seulement aux rapports entre les individus, chrétiens ou non ; mais aux relations entre tous les groupes humains, entre les peuples et les nations que nous devons chercher à rapprocher, entre les races elles-mêmes qui doivent travailler à se comprendre, — entre les Églises mêmes et la religion qui doivent cesser de se haïr et de ne considérer que ce qui les sépare pour apprendre à voir aussi ce qui les unit -- enfin entre les groupes sociaux, entre les classes rivales ou hostiles qui au lieu de se considérer comme ennemies et vouées à la guerre devraient apprendre à se connaître, à s'estimer, à s'entr'aider réciproquement. Partout, il nous faut combattre l'esprit de haine, les doctrines de haine inspirées des antagonismes de race ou des préjugés nationaux, confessionnels ou sociaux, pour faire triompher l'esprit de fraternité chrétienne et d'humaine solidarité. Et ce n'est pas là seulement, me semble-t-il, la meilleure façon de se montrer chrétien, mais aussi la meilleure manière d'être un homme moderne et un pionnier de l'avenir.

Paris, le 15 octobre 1908.

ANATOLE LEROY BEAULIEU.

On voit par ces citations combien cette publication est intéressante et mérite d'être encouragée.

LOURDES

Guérison par miracle ou suggestion ?

Le docteur Félix Régnauld, de Paris, fait part au *The International* de ses observations personnelles relatives à la vertu guérissante des pèlerinages de Lourdes, localité autrefois insignifiante et qui est aujourd'hui la capitale du monde croyant au miracle.

D'abord pour ce qui concerne les miracles : Les fidèles catholiques sont tenus de croire aux miracles selon l'Évangile et la vie des saints, tandis que l'Église se prononce bien difficilement pour ce qui regarde les miracles contemporains. Pourtant beaucoup de catholiques français croient fermement aux « miracles de Lourdes » tandis que les francs maçons demandent la fermeture officielle de ce « foyer d'ignorance et de mensonge. »

Suivant l'opinion du D^r Régnauld il s'opère à Lourdes de vraies guérisons, même de maladies ayant résisté à tout autre traitement, et il considère que :

Le véritable facteur de ces cures a pour base certaines influences hypnotiques qui s'observent, même indépendamment de la foi, ce qui ne diminue en rien la chance de guérir. Mais c'est précisément la foi qui possède cette force hypnotique qui ne peut venir d'aucune autre source : sans l'assistance de Lourdes, le malade n'aurait pas été guéri.

De fait, Lourdes est admirablement organisé pour maintenir et développer ce que nous pouvons appeler « la foi suggestive », c'est à dire la conviction de la possibilité de guérir, ce qui prépare l'esprit pour l'opération suggestive de la cérémonie. D'abord le patient apprend les histoires merveilleuses des cures obtenues, ensuite il se joint à un groupe de pèlerins, conduits par un prêtre ; les trains de pèlerins sont, en outre, bien organisés et toute chose à Lourdes est théâtralement mis en scène.

Conduit par des compagnons dans une petite voiture, le patient arrive à la Grotte, absorbé dans la prière et profondément agité ; il est enivré par l'encens parfumé, émerveillé devant la statue de la Vierge, avec son décor, aux nombreuses lumières, tout oreille au chant et au sermon du prêtre. Toutes ces âmes de fidèles n'ont qu'une pensée ardente : adorer la Mère de Dieu. Certains tombent en extase et restent ainsi le regard fixe et immobile, le sceptique même ne saurait échapper à la contagion... L'eau glacée produit une secousse nerveuse qui ajoute à l'enthousiasme religieux... La procession produit une foi passionnée, les malades sont placés en rangs,

les cloches sonnent à toute volée et les fidèles, les patients et les prêtres s'en vont en longues théories... Les vêtements, aux broderies d'or et bannières éblouissantes flottent, brillant au beau soleil du midi. Le Saint-Sacrement est porté dans un mystérieux décor par un évêque, entouré d'autres princes de l'Eglise dans leurs vêtements sacerdotaux. Un arrêt est fait devant chaque malade, un prêtre récite les prières qui sont répétées aussitôt par mille voix. Ainsi excité, le patient essaie de se lever et de se mettre en marche ; beaucoup se lèvent de leur couche et suivent la procession.

Le docteur discute ensuite la direction médicale, ouverte d'ailleurs aux investigations professionnelles, il croit que la méthode d'observation est vicieuse et tend à exagérer la réalité et la permanence des cures obtenues ; d'un autre côté il est indéniable, que des guérisons remarquables même de maladies physiques peuvent être démontrées. Et le docteur Régnauld conclut :

Ces faits ne me prouvent pas la réalité des miracles mais bien l'existence de moyens naturels dont la science ne s'est pas suffisamment occupée jusqu'ici. Il se peut que ces guérisons instantanées s'accomplissent sous l'influence de circonstances définies, mais ceci devrait précisément nous stimuler à examiner scientifiquement ces problèmes, à rechercher ses conditions.

Pour cela les médecins et les psychologues au lieu de plaisanter le spectacle de Lourdes, devraient mettre à profit ce que ce merveilleux champ d'observation offre à leur examen. Aucune expérience d'hôpital concernant les cures hypnotiques ou par suggestion ne peut donner de tels renseignements, car la suggestion religieuse est incomparablement plus efficace que celle du médecin. Elle est basée sur les pouvoirs mystiques du cœur et les plus puissantes passions de l'âme.

(Traduit du *Light*, 15 mai 1909, par L. Van Marcke.)

NOTE. — M. le docteur Régnauld ne tient pas compte ici de l'action — nullement miraculeuse pour la cause — que peuvent exercer des Esprits sur les malades, soit que cette action s'exerce d'elle-même sur ceux qui y ont foi, soit qu'elle soit provoquée tacitement à l'aide d'un médium, par la volonté puissante et la prière. Dans les grands sanctuaires de différentes religions on peut constater des guérisons pareilles à celles de Lourdes.

Un Médium guérisseur acquitté

Le zouave Jacob va pouvoir, sans crainte des tracasseries de la justice, continuer à projeter son fluide guérisseur sur ses clients.

Hier, la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hugot, a décidé que la façon de faire de l'ancien zouave ne constitue pas l'exercice illégal de la médecine.

Voici les principaux passages de l'intéressant jugement du tribunal :

« Que, dans le dernier état de la jurisprudence, il n'y a pas violation de la loi du 30 novembre 1892, lorsqu'une personne cherche à soulager des malades en ne faisant exclusivement appel qu'à un secours surnaturel et sans employer aucun procédé thérapeutique ;

» Que l'acte de Jacob qui n'interroge pas ses clients, qui ne leur ordonne aucun remède ou médicament et ne leur fait aucune prescription, ne peut être considéré que comme une invocation mentale à des esprits dont il se vante de pouvoir provoquer l'intervention ; qu'il est impossible de confondre cet acte avec un traitement médical ;

» Que les faits qui sont reprochés à Jacob ne constituent pas l'exercice illégal de la médecine prescrit par l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892. »

Le zouave Jacob, outre la satisfaction d'être acquitté, a eu la joie d'entendre condamner aux dépens du procès le Syndicat des Médecins de la Seine, partie civile au procès.

(*Matin*, 28 mai 1909.)

Nouvelles

Parti pris de scepticisme. — Camille Flammarion publie en ce moment dans *Nos Lectures*, une nouvelle revue hebdomadaire illustrée, ses *Mémoires inédits*, où il est parlé assez souvent de magnétisme et de spiritisme. Voici, dans le numéro du 30 mai, une petite anecdote concernant son ancien maître et ami, M. Babinet, de l'Institut (titre de sa signature habituelle) :

« Quoique je l'aie vu de mes yeux s'associer, dans une expérience de spiritisme, sur une table soulevée et fortement inclinée, sans arriver à la faire baisser, malgré son poids de quatre-vingts kilogrammes, il continua de penser que les tables ne pouvaient se soulever sous l'action d'une force inconnue, et publia dans la *Revue des Deux Mondes*, des articles niant remarquablement ces phénomènes. Il faut avouer que cette célèbre *Revue* a souvent joué de malheur. A la même époque, Littré y déclarait avec conviction que dans toutes les expériences de spiritisme, il n'y a qu'une hallucination collective ! »

A l'heure actuelle et malgré les progrès accomplis depuis cinquante ans dans les sciences psychiques, il ne manque pas de savants diplômés et chamarrés dont le scepticisme est de la force de celui de M. Babinet.

TABLE DES MATIÈRES

37^{me} ANNÉE

- Discours inaugural du Congrès spirite de Liège, 1.
 Le Commandant Darget (avec portrait), 4, 119, 158.
 Le docteur Lebon, ses trois lettres et réfutation (conférence), 5, 69.
 Une maison hantée, 8, 15, 40.
 Bibliographie, 8, 15, 23, 47, 63, 72, 79, 126, 152.
 Nos médiums-guérisseurs, 9, 140, 141.
 Séances du médium Miller, 10, 17, 40, 41, 44, 48, 49, 51 à 53, 89, 110, 119.
 Manifestations spirites en Algérie, 12.
 Le Problème de l'au-delà, 13, 29, 33.
 Correspondance, 14, 31, 87, 110, 119, 157.
 Pratiques du magnétisme dans le passé, 16.
 Nouvelles, 16, 24, 48, 56, 64, 80, 103, 104, 112, 120, 128, 136, 160, 175.
 Evocations spirites, 16.
 La médiumnité des frères Davenport, 19, 27, 73, 83, 98, 109, 133, 138, 149, 156, 164, 171.
 Le Spiritisme et la Presse, 21, 38, 48, 51, 61, 142, 151.
 Un somnambule meurtrier, 22.
 La science matérialiste, 25.
 Nécrologie : M^{me} Martha, M^{me} Raskin, 31 ; M^{me} veuve Rule-Dupont, Jules Corbusier, 32 ; Math. Granchamp, 48 ; Le guérisseur Vigne, 56 ; M^{me} Capelle, 94 ; Ern. Polet, 112, 121 ; Adrien Hansenne, 144 ; Louis Nihcul, 144 ; Egbert Muller, 168 ; Benoît Buntinx, 168 ; J. Pette, 168.
 Polyglotisme inconscient, 32.
 Une société de recherches psychiques à Bruxelles, 32, 64.
 La photographie de l'Invisible, 36, 87, 168.
 Une médiumnité à l'ardoise mise à l'épreuve, 37.
 Psychophobie et Recherches psychiques, 44.
 Spiritisme et Prestidigitation, 46.
 Clairaudience, 46.
 Conférences de M. Léon Denis, 48, 100.
 Quelques questions, 54.
 Etranges effets de la foudre, 55.
 Un enfant prodige, 56.
 La médiumnité de Pierre Keeler, 58.
 Deux beaux cas de télépathie, 59, 72.
 Le portrait ressemblant, 62.
 Komanof, un nouveau calculateur prodige, 62.
 Communication de Shakespeare, 63.
 Victorien Sardou, 65.
 Des habitations de la planète Jupiter, 66, 74, 81.
 Choses inexplicables, 69.
 Transmission de la pensée, 70.
 La Société d'étude de photographie transcendante, 71.
 Curieux cas de télépathie, 72, 120.
 A propos de la photographie des Esprits, 77.
 Chemin du bonheur, 79.
 Esprit et Matière, 84.
 Une apparition le siècle passé, 85.
 Faits divers psychiques, 86.
 La voix révélatrice de l'au-delà, 87.
 Conférence spirite à Tournai, 88 à Liège, 114.
 Ultimes appréciations sur Miller, 89.
 A propos du fluide humain, 92, 135.
 Les travaux du Comte de Tromelin, 93.
 Annoncé mort par un miroir, 95.
 Etranges phénomènes psychiques, 96.
 Sauvée par un rêve, 95.
 L'idée nouvelle (extrait de la Terre), 77.
 Une déclaration de W. Stead, 101.
 Espéranta Psikistaro, 101.
 Une séance de magnétisme à Bruxelles, 102.
 Communications médianimiques (Extraits), 105, 113.
 Comment communiquer avec l'au-delà, 106.
 La médiumnité de M^{me} Rising, 110, 120.
 Curieux cas de folie, 111, 120.
 M^{me} Assmann, médium pastelliste, 112, 125, 128, 129.
 M. A. Van der Naillen, 112.
 Jeanne d'Arc canonisée, 112.
 L'Hypnotisme. Ses dangers et son emploi, 116, 126.
 Radio-activité animale, 117.
 Conférence du commandant Darget à Namur, 119, 158.
 Quatre faits concluants, 123.
 Art et mystère, 124.
 La ferme aux Esprits, 125.
 Société d'Etudes psychiques de Genève, 127.
 Un rêve vérifié, 128.
 Rapports des vivants avec le monde invisible, 132.
 La médiumnité de W. Stead, 135.
 Un rêve réalisé, 136.
 Aheïsme, 137.
 Suprême épanchement, 137.
 Les progrès du Spiritisme en Angleterre, 140.
 Le doyen des rebouteux, 141.
 Une chronique du « MONDE THERMAL », 143.
 Le médium Ch. Bailey, 145.
 A propos des fraudes des médiums, 146.
 Ecriture directe sur ardoise, 149.
 Les matérialisations, 153.
 Pourquoi porter le deuil, 155.
 Les expériences de M. Vaccarino, 157.
 Une enfant visionnaire, 159.
 Un livre de Hamlin Garland, 160.
 Congrès spirite de Jemappes, 160.
 Communication par le cadran alphabétique, 160.
 Le fantôme des vivants, 161.
 Le spiritisme et la question Louis XVII, 165.
 Le spiritisme est-il dangereux ? 167.
 Rêve de mille dollars, 167.
 40^{me} anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec, 167.
 Le prix décennal des sciences philosophiques, 168.
 Un bureau de communication avec l'au-delà, 169.
 V^{me} Congrès annuel de la Fédération spirite belge, 170.
 Almanach du Cœnobium pour 1909, 172.
 Lourdes. Guérison par miracle ou suggestion ? 174
 Un médium guérisseur acquitté, 175.